





*Affiches calligraphiées par les étudiants du DSAA typographie à Estienne (Paris), pour la mobilisation contre le projet de loi "sécurité globale", en novembre 2020.

note

On retrouve les extraits d'entretiens que j'ai pu réaliser au cours de cette étude en vert. Les extraits que j'ai trouvé sur divers médias sont représentés en kaki. Pendant la lecture, des indices iconographiques seront représentés en marge des textes, qu'on pourra retrouver à la fin du mémoire.

«C'est quoi les bails?»

Introduction

Un héritage langagier

Le métissage de la langue française

L'argot au pluriel

Une langue commune

Regard sur son utilisation passée

Une fracture langagière

Les mots dits “de la rue”

Emprunts et déplacements

Appartenance géographique

Chères correspondances,

L'impact des nouveaux médias

Réappropriation culturelle

La propagation en dehors des flux migratoires

Les réseaux sociaux

Les frontières invisibles

Le cyberl@ngage

Le concept des communautés

Rendre visible le français-polyglotte dans
les quartiers périphériques

Le rap multiple

L'argot comme outil d'émancipation

Conclusion

Bibliographie

Cimer

La langue verte

“Celui qui cache bien son jeu.”

« Dès le XVI^e siècle, dans les casinos de Venise, on jette les cartes sur des tapis verts. D’où l’expression “langue verte” : l’argot des joueurs. »

«C'est quoi les bails?»

..... affaires, projets

Durant mes années de DSAA à l'In Situ Lab à Strasbourg, je me suis intéressée de près aux différentes langues, à leur appartenance géographique, à leur vocabulaire, leur élocution et leur hybridation au contact de nouvelles cultures. En 2020, j'ai eu la chance de pouvoir effectuer un stage au centre social et culturel de l'Elsau, en périphérie de Strasbourg, dans lequel j'ai pu assister aux cours de FLE (Français Langue Étrangère) et cours de cuisine. Mon projet de diplôme de DSAA était axé sur la barrière de la langue comme contrainte à la communication intercommunautaire, contrainte que j'ai pu identifier en allant sur les lieux. Nous avons un terrain comme contexte à notre réflexion de designer, ce qui nous permettait de réfléchir aux potentiels qu'offrait le site.

J'avais choisi d'orienter mon projet sur la cuisine comme lien entre les diverses communautés et sur le rôle du visuel afin de tenter de faciliter les échanges au sein du quartier.

Les cours de FLE m'ont permis de me rendre-compte de l'adaptation de chacun, face à l'apprentissage d'une nouvelle langue. J'ai perçu des tentatives d'élocution visant à dire un mot, associé à cela une réappropriation personnelle et culturelle. Les mots se déforment, augmentent, sont dissonants.

Suite à ces différentes rencontres, je me suis interrogée sur mon entourage et ma propre utilisation des mots. J'ai compris que mon vocabulaire était sans doute influencé par mes origines serbes. Depuis toujours, j'entends mon père se réapproprier les mots pour en faire un néologisme. Le principe est aussi ingénieux qu'étrange, mais il en ressort un mot serbo-français qui uni le préfixe d'un mot français au suffixe d'une conjugaison serbe.

Comme par exemple: *poubell-a* > "poubelle" et "a" sa conjugaison serbe, *dérang-irate* > "déranger" et "irate", *emmerd-iori* > "emmerder" et "iori", *merd-alo* > "merde" et "alo"... Il utilise la conjugaison employée en serbe sur la racine des mots français.

Par conséquent, une nouvelle forme de langage se crée et en contrepartie déconstruit la langue française qui domine. Depuis mon enfance, j'utilise librement

des mots qui, ne sont pas communs dans les discussions plus formelles, mais ont une place au sein d'échanges, notamment avec les jeunes de ma génération.

J'ai eu la chance de pouvoir faire, quasiment, le tour de la France et de découvrir différentes régions, coutumes, habitudes, rythmes et langages. Chaque région à son lot de stéréotypes, qui, pourtant, m'ont permis de faire des distinctions et de prendre note d'une multitude de tournures inconnues. J'ai rencontré différents types d'argots comme: le verlan, les dialectes, les mots voyageurs, les abréviations, les mots dits "de la cité"...

Ayant grandi en banlieue parisienne (93), j'ai été confronté à un vocabulaire qu'on nomme l'argot des banlieues. Ce terme est perçu et très souvent assimilé aux quartiers périphériques, aux mots dits "de la rue", de manière assez péjorative. J'ai choisi aujourd'hui de comprendre et de rendre visible les répercussions de cet argot sur l'évolution de la langue française dans une posture d'enquête que j'ai menée autour d'acteurs impliqués et des utilisateurs de ce langage.

Introduction

Depuis les années 1970, diverses communautés d'origine culturelle étrangère ont mis pied à terre en France. La présence de ces diverses cultures ajoute un apport langagier à l'évolution de la langue française et contribue à son enrichissement permanent. Lorsque l'on évoque l'argot, on convoque plusieurs champs lexicaux, comme le verlan, les mots voyageurs, les abréviations, différents dialectes régionaux, qui prennent racine dans l'argot ancien. Au Moyen-âge, l'argot était le langage des malfaiteurs. Il a gardé sa fonction cryptique et est souvent rattaché à la langue dite "de la cité", "des banlieues". On découvrira que cette affirmation n'est pas complètement exacte, car ce vocabulaire a une histoire particulière.

«Autrefois, l'argot était considéré comme un lieu. Celui des gueux, des bohémiens, des mendiants et des voleurs.»⁰⁰¹

Les premières apparitions attestées de l'argot datent du XV^e siècle. A ne pas confondre avec le jargon, qui désignait un langage secret de malfaiteurs alors que l'argot représentait la "communauté des gueux"⁰⁰². Aujourd'hui, le jargon est réservé au langage lié à un domaine professionnel précis. L'argot représente les créations récentes, on le reconnaît par la métamorphose de ces mots, leur dissonance et raccourcis, les modifications de sens et de sons.

01

À cette époque, *Les Compagnons de la Coquille*⁰⁰³ 01 sont les premiers brigands à avoir inventé des mots d'argots. Le groupe était composé de provençaux, bretons et espagnols, ce qui a déterminé l'origine du langage argotique et de sa composition. C'est en 1455 que l'on met un nom sur ce langage: le jargon. Dès lors, des mots ont émergé un peu partout en France et bien au-delà de ses frontières. C'est assez paradoxal, on dit de l'argot que c'est un langage ciblé et caractéristique de certaines personnes, pourtant il est utilisé partout en France et voyage à travers les frontières.

001 Hugo Victor, *Notre-Dame de Paris*, p. 81, 1832

002 Wikipédia, *argot*, [en ligne]

003 Garnier Joseph, *Les Compagnons de la Coquille*, chronique dijonnaise du XV^e siècle, 1842



Argot (n.m.)

Langage ou vocabulaire particulier qui se crée à l'intérieur de groupes sociaux ou socio-professionnels déterminés, et par lequel l'individu affiche son appartenance au groupe et se distingue de la masse des sujets parlants.⁰⁰⁴

*(...) toute communauté, pour s'affirmer, aime à restreindre son accès à ses seuls membres; fermée à ceux qui ne possèdent pas ses conventions, elle ne se livre qu'à ses initiés. Ainsi se créent les argots de groupe, les élisions du parler des lycéens ou des grandes écoles.*⁰⁰⁵

Jargon (n.m.)

Langue artificielle secrète des malfaiteurs à la fin du Moyen-Âge.⁰⁰⁶

*L'œuvre de Villon comporte en appendice six ballades écrites dans un langage secret que les Archives du Procès des Coquillards tenu à Dijon en 1455 nous permettent d'identifier comme le jargon de la Coquille.*⁰⁰⁷

Dans la première partie, on pourra découvrir cet héritage langagier que nous devons au métissage de la langue, à ces emprunts et déplacements par la richesse des diverses communautés qui cohabitent sur le territoire. J'ai choisi une posture singulière, celle de faire participer des utilisateurs du langage argotique que ce soit dans le monde professionnel ou non. J'ai choisi d'établir une correspondance avec diverses personnes de mon entourage afin d'avoir différents points de vue sur la question et l'utilisation de ce langage. Cet échange est symbolique à mon sujet et m'a permis d'enrichir et d'élargir mon champ d'investigation.

Dans la deuxième partie de ce mémoire, j'ai questionné l'argot au sein des médias numériques. Les réseaux sociaux prennent une place importante dans notre quotidien

004 Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, *argot*, [en ligne]

005 Huyghe René, *Dialogue avec le visible*, p. 118, 1955

006 Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, *jargon*, [en ligne]

007 Guiraud Pierre, *Le Jargon de Villon*, Paris, Gallimard, 1968

et le langage argotique y trouve sa place. Plusieurs façons de nommer le langage argotique sur les médias numériques comme le cyberlangage, le langage sms ou texto. Je me suis aussi intéressée au rap, qui est vecteur de transmission de cette langue dans la France entière. La musique voyage, se disperse et traverse plusieurs générations. Ces différents médias suppriment cette image péjorative que transporte l'argot. C'est un langage qui a une pertinence plus importante à l'écrit car il facilite et simplifie les échanges par ces raccourcis et abréviations, c'est un gain de temps et c'est le principe même d'un média, que l'information circule vite.

Nous allons tenter d'explorer les différents modes de transmission des mots d'argots, de voyager au cœur d'un langage dépréciatif et de le valoriser en confrontant les nombreux apports que celui-ci offre quotidiennement aux différents usagers.

Un héritage langagier

« Sans l'argot, la langue française serait une langue morte.
Comme le latin. C'est l'argot qui apporte, qui insuffle un sang frais
à notre langue. Tu piges ? »

Le métissage de la langue française

L'argot au pluriel

«L'argot est essentiellement constitué d'un *lexique*. Ceci provient de son caractère communément reconnu de langage spécial ou parasitaire, propre à un groupe dont la compétence linguistique se manifeste d'abord dans une langue première.» Jacques Dubois⁰⁰⁸

C'est en 1951 que la France devient signataire de la Convention de Genève⁰⁰⁹ **02**, qui renvoie à l'obligation de devenir un pays accueillant des réfugiés. Bien qu'il y ait une multitude de facteurs qui font que la langue voyage, le principal est dû au mouvement migrateur. Chacun emporte avec soi sa langue maternelle et tente de recomposer à sa façon sa langue à celle qui l'accueille. L'argot a différentes catégories, il est difficile à définir mais facile à repérer pour certaines de ces catégories afin de les identifier comme faisant partie d'un langage argotique, mais pour d'autres, ils sont si quotidiennement utilisés qu'on ne saurait dire s'ils existent déjà officiellement dans le dictionnaire.

L'utilisation de l'argot viendra éveiller un point de vue sur votre personne, sur votre région natale, votre environnement, vos origines... Il est aujourd'hui perçu comme une langue de cité, des mots de la rue. Il est aussi compris comme un langage codifié compris uniquement par les personnes du même milieu qui sont dans une posture de non-intégration et revendiquent leur différence. Or, les points positifs à l'utilisation de ce langage sont de contribuer à rassembler des communautés, créer du lien et peut-être aussi considéré comme facteur à l'intégration de

008 Dubois Jacques, Edeline Francis, Klinkenberg Jean-Marie, Minguet Philippe, Pire François, Trignon Hadelin, *Figure de l'argot*, Communications, 1970, p. 71

009 Stora Benjamin, Laacher Smäin, Jacques Genevièves, Toubon Jacques, *Mouvement migratoires, une histoire française*, L'âge d'homme Rue Férou, p. 138, 2016

02



chacun lorsqu'il est adopté. Pour cette deuxième catégorie que j'ai qualifiée de conventionnelle, je pense aux mots qui ont fini par appartenir au dictionnaire et que l'on perçoit aujourd'hui comme du vieux français, un langage populaire ou encore comme du patois.

Au cours de ma recherche, j'ai découvert l'ouvrage *La langue des cités*⁰¹⁰ 03 de Jean-Pierre Goudaillier, qui évoque trois fonctions définissant l'argot: la fonction identitaire que j'ai déjà citée, ainsi que les fonctions cryptique et ludique. Il a fait une étude sémantique sur les différentes formes de la langue dite "de la cité" et son rôle. Dès lors que des mots sont identifiés comme faisant partie de l'argot, ils sont d'abord des marqueurs identitaires. Je reprends ici les mots de Jean-Pierre Goudaillier qui, à mon sens, définissent assez bien le langage argotique.

«Les pratiques argotiques se situent en fonction d'un continuum temporel. En France, au XX^e siècle, un tel continuum permet de passer de la période des argots de métiers à celle des argots sociologiques, deux types d'argots qui se différencient par l'importance relative des fonctions qu'ils exercent. Pour les argots de métiers, la fonction exercée est essentiellement cryptique, voire crypto-ludique; la fonction identitaire, quant à elle, n'occupe qu'une place secondaire. Or, une inversion des rapports intervient dans le cas des argots sociologiques des cités: la fonction identitaire joue pleinement son rôle et la fonction crypto-ludique n'occupe plus que la deuxième place.»⁰¹¹

Pourtant, la fonction cryptique est toujours présente et reste aujourd'hui directement associée aux langages dits "de la rue", de la cité, de la banlieue et des jeunes. Le vocabulaire cryptique est à destination d'usagers qui exercent des pratiques illicites et qui leur permet de ne pas être compris des non initiés. Il est clair que ce jugement est très largement partagé par ceux qui ne l'utilisent pas c'est pourquoi je ne suis pas en total accord.

010 Goudaillier Jean-Pierre, *La langue des cités*, Communication et langages, n°112, p. 110, 1997. professeur de linguistique et doyen honoraire de la Faculté des sciences humaines et sociales-Sorbonne de l'Université René-Descartes (Paris-V)

011 *ibid.* p. 101

03



L'argot est souvent perçu comme un sous-langage, un langage vulgaire, souvent incompris et connoté. Il est vrai que certains termes sont utilisés pour définir des pratiques illégales, trafics prohibés, les jeunes avec les forces de l'ordre... Mais il n'est pas uniquement utilisé par ces personnes en question. Tout un vocabulaire s'est étendu au-delà de la banlieue et ne devrait pas, du moins plus, être réduit à une simple appartenance identitaire. L'argot reste incompréhensible pour ceux qui n'auraient pas eu l'occasion d'en découvrir les codes. Mais ils sont suffisamment médiatisés pour ne pas être qualifiés de cryptiques. C'est à partir du XIX^e siècle que l'argot devient "public" pour des raisons de changements sociaux.

La langue verte prend le large et s'étend au-delà des frontières sociales au point d'être employée par une nouvelle catégorie d'usagers. En ce qui concerne la fonction ludique, c'est anecdotique, je pense que cela dépend de la façon dont les mots sont utilisés et de la réappropriation qu'on leur affecte. À la différence des mots qui constituent la langue française dominante, les mots d'argots ont cette flexibilité d'avoir plusieurs définitions et ont recours à divers procédés qui suppriment, ajoutent ou modifient ces mots. Le français dominant est utilisé à l'écrit et à l'oral tandis que l'argot est une langue plus utilisée oralement. Comme il n'y a pas d'écriture officielle à celle-ci, on peut découvrir de nouvelles façons d'écrire un seul mot. Les mots sont souvent polysémiques. *Wesh, wsh, uesh, ouesh, esh...* Il est intéressant de voir comme ce mot a pu être modifié de plusieurs manières. *Wesh*, par exemple, peut s'employer comme exclamation, ou signe de ponctuation. Il peut aussi remplacer le "salut" et selon le ton qu'on emploie on peut rapidement comprendre s'il est utilisé au second degré ou s'il est marqueur d'un agacement de la personne qui l'emploie.

Une langue commune

« L'argot, langage des rues, n'est pas exclusivement employé par ceux qui vivent en marge des lois, ainsi que certains aiment à le proclamer. » Auguste Le Breton⁰¹²

012 Le Breton Auguste, *L'argot chez les vrais de vrai*, Presses de la cité, 1975

Je me suis toujours questionnée sur l'orthographe de ces mots d'argots. Peut-on affirmer qu'ils n'ont pas d'écriture officielle? Qu'est-ce qui fait que nous n'avons pas les mêmes façons de les écrire? Est-ce un sentiment de réappropriation ou bien cela est-il justifié par le simple manque d'orthographe officielle?

Auguste Le Breton, écrivain, met le doigt sur cette question dans son livre *L'argot chez les vrais de vrai*⁰¹³ 04, dans lequel il avance sans hésiter que la langue verte est considérée comme une langue phonétique. Pour lui, ce sont uniquement des mots qui s'échangent oralement. Au cours de mon étude, j'ai compris que l'argot était perçu pour certains comme une forme de langage codifié et pour d'autre une langue commune qui crée le lien entre ses utilisateurs. Le dictionnaire de *L'argot chez les vrais de vrai* m'a démontré une nouvelle fois que l'argot n'est pas exclusif à une catégorie de personne. Il peut être employé et réapproprié.

Dans les années 1970, Auguste Le Breton explique qu'il étudie l'argot déjà depuis des années et que pour cet ouvrage il s'est intéressé aux mots neufs, il explique comment les mots que les nouvelles générations d'alors ont créés se rapportent à la musique, à la vitesse et dans un sens plus négatif, à la drogue et au désespoir. Cette vision de la langue argotique est toujours d'actualité et on ne peut se détacher de cette image sombre ou péjorative qui la suit depuis son origine.

À partir des années 1980, on peut lire dans les journaux des articles qui utilisent des mots d'argot. La plupart des mots anciennement appelés argotiques, sont désormais adoptés au sein de la langue quotidienne. L'argot est synonyme de nouveauté. Je pense qu'à partir du moment où le mot entre dans la langue française circulant et surtout qu'il figure dans un dictionnaire, il n'est plus vraiment considéré comme argotique. L'argot est un langage qui ne mourra jamais, car il se renouvelle constamment en inventant de nouveaux. Certains mots d'argot qui font partie de notre utilisation quotidienne et ceux qui sont progressivement acceptés sont appelés le langage populaire ou familier.

04



Une nouvelle fois, la réappropriation de la langue est de toute évidence inévitable face aux barrières de la langue.

Ce langage commun qu'est l'argot, est semblable à une langue que l'on aurait inventé, qui sortirait de l'imaginaire social. Pourtant, la localisation et l'origine de chacun de ces mots permettent de comprendre qu'une majorité de ces mots appartenaient à d'autres cultures et localisations. On pourrait finalement se poser la question: l'argot ne pourrait-il pas être perçu comme une langue universelle? Tous ces apports langagiers inaperçus nous permettent aujourd'hui, en France, de communiquer en une phrase du français, en passant par l'arabe puis par le roumain, pour ne citer que ces langues. On retrouve beaucoup de mots d'origine arabe tels que *hagar* qui signifie se faire violenter/humilier, *la hess* > la galère, *khalass* > se faire payer/se faire offrir quelque chose. En roumain, il y a *marave* > frapper quelqu'un, *nachave* > dégager/partir. Les différentes pratiques langagières des communautés qui coexistent permettent de faire émerger une interlangue qui, comme le dit Jean-Pierre Goudaillier, compose une mosaïque linguistique.

J'ai pu m'entretenir avec Malte Martin, design graphique et social, concernant son projet *Mots voyageurs* **05**. Il m'a expliqué qu'il n'a pas fait appel à un professionnel de la langue tel qu'un linguiste pour ce projet.

05



«Agrafmobile a co-organisé des ateliers auprès de primo-arrivants, d'habitants et de groupes scolaires pour travailler sur le voyage des mots, revenir à leurs origines et leurs calligraphies. Ces ateliers ont pris plusieurs formes et échanges. Il ne fut pas question d'apprentissage mais au contraire, mettre en avant une transmission réciproque: enseigner l'histoire de certains mots à des personnes apprenant le français s'accompagnait de leur part d'une retraduction et d'une réécriture des mots dans leur langue et leur graphie d'origines. L'équipe a ainsi pu découvrir différentes calligraphies, prononciations et usages de ces mots. Ces rencontres laissaient ainsi

place à une absence de monopole du savoir, la pédagogie était partagée et réciproque. Elles ont généré des histoires, des interactions et une expressivité parfois insoupçonnée de l'histoire de la langue française. Dans cet esprit, l'équipe de médiation du Centre culturel Houdremont avec Minnie Benoliel et Hervé Paugam a poursuivi un travail au long cours avec les élèves et les enseignants de plusieurs écoles de la Courneuve. La découverte pour de nombreux enfants que la langue "à la maison", la langue de leurs parents, avait apporté quelque chose à la langue "de l'école" était une source de fierté et parfois de soulagement pour des enfants qui avaient pour habitude de la cacher. Autour de la langue, il y a ainsi eu une découverte réciproque des cultures, des histoires des enfants et des parents qui étaient présents en nombre au moment de la restitution des ateliers dans l'espace public en face du centre culturel.»⁰¹⁴

Le projet *Mots voyageurs* s'est adapté à différentes villes dans lesquelles il s'est inscrit. Malte Martin a tenté de mettre en lumière les mots les plus utilisés dans ces villes. Je lui ai expliqué mon projet de diplôme de DSAA *Recettes sans frontières: surmonter la barrière de la langue par le visuel*. Ce projet portait sur la contrainte de la langue au sein des diverses communautés qui cohabitent dans le quartier de l'Elsau et tentait de résoudre les difficultés de communication en passant uniquement par le pictogramme. J'ai retranscrit un extrait de notre entretien qui contribue et reflète assez précisément des notions que j'ai identifiées des propos de Malte Martin au cours de mon étude.

«Il y a des points de connexion entre votre sujet et le projet *Mots voyageurs*. Premièrement, votre premier questionnement pour

014 D'après un .pdf envoyé par Malte Martin sur le projet *Mots voyageurs*

votre projet de DSAA portait sur la langue. Celle-ci était une barrière car je suppose que plusieurs personnes ne parlaient pas le français ou pas suffisamment et qu'il y avait beaucoup de langues différentes et pas forcément une commune. Là où, bien sûr, le projet *Mots voyageurs* est similaire, c'est que le projet est basé sur une langue commune: le français. Par contre, le projet tente d'apprendre aux gens que la langue n'est pas une construction pure, il y a plein d'apports culturelles et langagier de plein d'autres langues. Ce qui d'une certaine manière, célèbre le métissage de la langue commune, de la langue française. C'est un peu le noyau du projet, il porte aussi vers le multilinguisme qui est souvent présent dans les territoires, dans les quartiers, qui ont accueilli des immigrés au fur à mesure et il y a souvent des personnes qui parlent deux langues si ce n'est trois. Beaucoup de personnes du maghreb parlent le kabyle, l'arabe et le français. Il y a aussi dans le projet une relation entre cette célébration du métissage de la langue française et la mise en exergue d'une richesse multilinguistique qui souvent est complètement négligée ou même parfois dévalorisée. Dans le projet, on raconte une anecdote vécue à la Courneuve, quand le Maire de la Courneuve a accueilli des hauts responsables culturels de Paris, ils s'interrogent sur les différentes communautés qui coexistent au sein de la Courneuve et il a répondu: "Il y a 104 nationalités sur mon territoire. À Paris je sais que vous êtes assez fier que ces dernières années on apprend l'anglais dès la maternelle et qu'à terme les enfants pourraient être bilingues, ça leur ouvre le monde et l'avenir... Mais vous savez chez moi il n'y a que des bilingues ! Mais c'est français-arabe, français-portugais, et personne ne leur dit

que c'est absolument génial comme capacité et que ça va leur ouvrir le monde et l'avenir." Anecdote assez marquante, c'est à la suite de cette rencontre que j'ai écrit le projet.»

Je trouve que ce dernière témoignage est révélateur de l'emprunt des mots venus d'ailleurs. C'est grâce aux divers déplacements de chacun que la langue se transporte puis revient, qu'elle se nourrit d'une multitude de codes et cultures susceptibles d'enrichir la langue française.

Il apparaît évident que la langue française n'a jamais cessé de s'enrichir au contact de plusieurs langues différentes. Les divers emprunts ont augmenté son dictionnaire et ont donné naissance à des néologismes. La langue se révèle en fonction de ses réalités sociales, on aura tendance à croire que les nouveaux codes langagiers sont surtout issus des banlieues et notamment des jeunes, alors que se sont les mouvements et déplacements de chacun qui fortifient l'évolution de la langue.

Regard sur son utilisation passée

Une fracture langagière

«Pour ceux qui étudient la langue ainsi qu'il faut l'étudier, c'est-à-dire comme les géologues étudient la terre, l'argot apparaît comme une véritable alluvion. Selon qu'on y creuse plus ou moins avant, on trouve dans l'argot, au-dessous du vieux français populaire, le provençal, l'espagnol, de l'italien, du levantin...» Victor Hugo⁰¹⁵

Si on étend notre recherche au-delà des frontières françaises, on peut établir un itinéraire des mots qui ont voyagé jusqu'à nous. J'ai commencé par établir une liste de mots d'argot que j'utilise/connais et pour chacun d'entre eux j'ai fait des recherches approfondies.

Ce premier lexique a été, de prime abord, une compilation des mots d'argots que j'ai entendus au cours de mes multiples destinations en France. J'avais distingué ces mots par des catégories géographiques telles que sud-est, sud-ouest, nord-est, nord-ouest et Île-de-France. Je me suis rapidement rendue compte que ce schéma était inadéquat parce que les migrations de mots n'avaient quasiment plus d'appartenance géographique. Leur voyage dépend de plusieurs facteurs, dont l'utilisation régulière, son utilisation intercommunautaire, l'origine et le contexte d'utilisation. De là, j'ai émis de nouvelles catégories :

1. mots voyageurs, 2. abréviation, 3. dialecte, 4. verlan.

Pour n'en citer que quelques-uns :

1. Wesh, graille (manger), poukie/poucave (balance), la mala (l'argent), gova (voiture)...

2. La D (la merde), paro (paranoïaque), guetteur (quelqu'un qui observe), ya R (y'a rien)...

3. Dégun (personne), gadji/gadjo (fille/garçon), frate (frère), tarpin (beaucoup)...

4. Meuf (fille), tipeu (petit), ziva (vas-y), géchan (changer)...

015 Hugo Victor, *Les Misérables Tome IV*, Émile Testard, 1890

Cela m'a permis de resserrer une nouvelle fois l'étau et de me rendre compte qu'il y a ici une importante présence temporelle mais aussi une mobilité internationale.

J'ai découvert sur Radio Nova, *Dans le jargon* ⁰⁶ Sophie Marchand et Jean Morel, les deux journalistes, qui tentent de comprendre les mots utilisés dans les textes de rap. Chaque semaine, ils tentent de décortiquer les mots d'argots.

THUG⁰¹⁶

Ce terme est localisé dans l'extrême Est des États-Unis et apparaît en Inde vers 1350 après J-C jusqu'au XIX^e siècle en langue indienne les *thuggy* mais cela désignait un groupe de criminel, une bande de voleurs et assassin professionnels. Le mot *thug* on le retrouve aujourd'hui partout, dans toutes les classes sociales. Il y aurait plus de 15000 chansons qui utiliseraient ce mot. *Thug* est assez péjoratif, il désigne et qualifie des personnes de voyous et peut avoir une connotation raciale. C'est Tupac, rappeur américain, qui rend le mot célèbre, seulement pour lui la *thug life* consistait à aider les pauvres, à ce que les *thug* aident au plus démunis. Mentalité de celui qui n'a rien mais qui veut s'en sortir > *All eyes on me*, quatrième album sorti en 1996 par le rappeur américain Tupac, qui a ensuite donné lieu au film *All eyes on me* de Benny Boom, en la mémoire de l'artiste, en 2017. Plus tard, des *mêmes* sont apparus avec une image de quelqu'un qui porte des lunettes noires et en dessous la phrase *thug life*, qui est à prendre au second degré et qui détourne l'idée principale du terme. Les rappeurs sont aussi nommés comme tels. Young Thug, Bone Thugs Harmony, Millenium Thug, *Thug life* de Kery James qui réunissait toute la Mafia K'1 Fry, prononcer Mafia Cainfri, *Cainfri* étant le verlan d'Africain – collectif de hip-hop français originaire du Val-de-Marne, fondé en 1995.

-AVE⁰¹⁷

Dicave (détester quelqu'un), *chourave* (voler), *pillave* (boire de l'alcool), on retrouve un grand nombre de ces mots notamment à Montreuil en Seine-Saint-Denis. C'est par la

06



016 Radio Nova, *Dans le jargon*, THUG, Sophie Marchand et Jean Morel

017 *ibid.*, -AVE

présence des communautés des Roms que les habitants ont adopté ces mimiques de langage qui finissent par -ave. Les Roms c'est un terme générique qui a été adopté par l'union romani international issu du premier congrès international des Roms en 1971. Il y a trois communautés Roms: celle qu'on nomme les Roms qui sont originaires du Nord de l'Inde qui ont ensuite voyagé dans le monde entier ensuite, il y a les Sinté qui sont un groupe des pays d'Europe central, principalement l'Allemagne et la France, enfin, il y a les Calé qui parlent le calo, c'est une langue qui mixe des langues romanes au romani parler en Espagne, au Portugal et dans le sud de la France. Il existe encore une autre distinction, ce sont les Manouches, communautés de voyageurs qui ne sont pas forcément Roms mais qui partagent quand même la langue romani et qui maîtrisent aussi les langues locales. Le verbe *courave* date du XIX^e qui se décline en -ave, si on prend la racine du mot conjugué plus un suffixe verbal français on obtient *chourer* (voler) qui devient *chouraver*. On parle davantage des Sinté pour ce qui concerne la ville de Montreuil (93), qui ont une forte influence sur le langage parlé dans le quartier.

07



08



09

Les sources qui m'ont aidée, en partie, à trouver des ressources sur ces mots, je les ai trouvées dans des dictionnaires argotiques mais aussi sur des sites dédiés. *Le Dico2Rue* [07](#) et le *Dictionnaire de la Zone* [08](#), tenu par Abdelkarim Tengour aussi appelé Cobra le Cynique. Diplômé d'un DESS de génie industriel, Abdelkarim Tengour a créé en 2000 le site participatif www.dictionnairedelazone.fr à partir duquel il a publié son livre *Tout l'argot des banlieues*. *Le dictionnaire de la zone en 2600 définitions*, aux éditions de l'opportun, en 2013 [09](#). Je me suis entretenue avec lui, pour mieux comprendre cette volonté de créer ce site collaboratif qui permet d'accéder à la découverte de ce langage.



«À l'origine, je me suis essayé à écrire des textes, des nouvelles et des poèmes. Certaines de mes nouvelles mettaient en scène des histoires qui se passaient en banlieue et les protagonistes étaient des jeunes issus des quartiers défavorisés. Aussi, les dialogues de ces personnages étaient

teintés de mots d'argot pas toujours compréhensibles pour les lecteurs. On m'avait conseillé à l'époque de joindre aux textes un lexique pour expliquer ces mots. Plus tard (janvier 2000), j'ai créé un site dédié à la publication de mes textes (aujourd'hui il s'agit du site de Cobra le Cynique à l'adresse www.cobra-le-cynique.fr dans lequel j'avais ajouté le lexique de mot d'argot que j'avais déjà baptisé à l'époque "*Le Dictionnaire de la Zone*". Très vite les statistiques de mon site m'ont montré que le dictionnaire attirait le plus de visiteurs. Certains visiteurs me faisaient des propositions de mots à ajouter au lexique et progressivement, j'ai enrichi le lexique et j'ai fini par le scinder en deux (en 2007) avec un site dédié exclusivement au dictionnaire»

Techniquement, Abdelkarim Tengour a développé des outils informatiques en se basant sur des sites traitant de l'écriture électronique de texte en particulier avec l'utilisation du XML. Quant à l'écriture même des définitions, il s'est inspiré du *Dictionnaire de l'argot* ¹⁰ de Jean-Paul Colin chez Larousse de 1993 et republié en 2001. Il s'est beaucoup aidé d'internet pour trouver des définitions, notamment sur les forums en ligne.

Périodiquement, les gens le contactent afin d'en savoir plus sur son travail et aussi pour contribuer à son dictionnaire. Il est assez peu convaincu par le fait que ces mots trouvent leur place dans un milieu professionnel, pourtant, nombreux sont ceux qui les utilisent quotidiennement et qu'on peut même retrouver mis à jour dans *Le Robert*. Abdelkarim Tengour exprime aussi le fait qu'il a désormais ses propres connaissances en la matière et qu'il a commencé de cette façon à se reposer sur toutes les notions qu'il avait accumulées avec le temps. Le langage dit "de la banlieue" est teinté, son lexique comporte divers aspects. Tout comme Abdelkarim Tengour, j'ai trouvé beaucoup de ressources dans le *Dictionnaire des mots d'origine étrangère* ¹¹ de Henriette et Gérard Walter publié chez Larousse en 1991.

10



11



L'ouvrage est un dictionnaire étymologique des mots français empruntés aux langues étrangères, ils recensent le voyage qu'a vécu chaque mot depuis ses origines jusqu'à son apparition dans la langue française. Henriette Walter explique qu'il y aurait, sur les 35 000 mots d'usage courant, plus de 13% de mots d'origine étrangère, dont 25% proviennent de l'anglais, soit 3% du lexique ordinaire. Les emprunts proviennent de l'italien, du germanique ancien, de l'arabe, à l'espagnol, etc.

Les mots dits “de la rue”

«**Nous sommes tous des polyglottes...**» Henriette Walter⁰¹⁸

Aujourd'hui, pour définir l'argot, on parle souvent de langue des *caillera* (*racaille* en verlan) ou argot des cités. On lui donne une appartenance géographique, alors qu'elle n'est que la manifestation contemporaine d'une variété de français qui naît au cœur de groupes sociaux pris dans un processus d'urbanisation qui favorise l'exclusion.

On peut dès lors évoquer un parler urbain français pratiqué activement ou passivement par un bon nombre de personnes en France. C'est notamment à partir des années 1980 qu'émerge l'appellation d'argot “des cités” suite à une vague d'immigration qui se sont implantées en périphérie des centres-villes.

Je me suis entretenue avec un membre de l'association *En Gare de Montreuil* auquel je suis adhérente et dont je suis les actions depuis quelques années. Cette association à but non lucratif, propose des ateliers participatifs, qui met en place des maraudes, des vide-dressings, met en lumière des artistes du quartier... J'apporte beaucoup d'importance à la voix des différents acteurs. L'association est basée à Montreuil et est constituée d'habitants de la banlieue. J'ai fait part de mon propre lexique à Assia⁰¹⁹, co-gérante de l'association, qui m'a donnée son avis en tant qu'habitante de la banlieue et utilisatrice de la langue verte. J'ai choisi de

018 Walter Henriette, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Robert Laffont, p. 9, 1999

019 Je ne divulguerais pas le nom d'Assia à la demande de celle-ci

mettre un extrait de cet entretien et de garder l'authenticité de ces mots qui prouvent son utilisation personnelle.

«À mon travail (en parallèle du *En Gare de Montreuil*) je ne parle pas du tout pareil dès qu'il est 17h01. Ça fait partie de ma personnalité, parfois je la montre, parfois je n'en ai pas envie. Cela dépend à qui je m'adresse et dans quel contexte. L'argot c'est dit comme étant un langage jeune parce que ça leur permet d'éviter de se faire comprendre par les *darons*.....parents
 Le langage c'est ancré, les anciens continuent aussi de les utiliser, j'ai des oncles qui parlent comme ça parce qu'ils l'ont parlé en étant jeunes. Si tu mets ça sur ta copie mais c'est pas conventionnel. La plupart des mots que j'utilise c'est des mots que j'ai entendu, dans mon entourage, mon environnement. Maintenant, la musique m'apprend des mots, mais sinon c'est avec mon entourage. Quand t'es petit tu ne les comprends pas de suite, c'est à force, d'être dans un contexte, t'essaies, puis après tu comprends ce que ça veut dire. C'est pas non plus un langage que je vais utiliser systématiquement mais c'est vrai que ça relève plus de ma spontanéité. Parce que je suis moi. J'utilise beaucoup de mots en -ave et du verlan. Dans le lexique que tu m'as présenté, je retrouve aussi des mots d'ailleurs, il y a de l'arabe, du roumain -ave... C'est d'ailleurs plus cela que j'utilise, j'ai grandi à Montreuil il y a une grosse communauté gitane, en fait ça vient de là, c'est pour ça qu'à Montreuil on parle plus comme ça, qu'ailleurs dans le 93. Pourquoi c'est mal vu? Parce que ça vient de la banlieue parisienne. Et tous les autres comme *dégun, tarpin*, je les ai aussi entendus.....personne, beaucoup
 mais dans d'autres banlieues, ou plutôt des milieux populaires, si je peux rectifier.

la D dans le sens
"c'est la merde"

C'est un langage de la rue. Je pense qu'ils en a qui utilisent ces mots aussi à Paris, mais pas de la même manière que nous. Eux, ça va plus être un mot sorti comme ça, nous on peut vraiment dialoguer sans que la personne comprenne. Regarde le rappeur Koba La D⁰²⁰, il a repris *la D*, c'est marrant. Il en a que je ne considère même pas comme étant de l'argot, genre *le taffe* ou *la clope*.»

L'argot est rapidement assimilé à la banlieue et à la cité. Comme le soulève Assia, habitante de Montreuil en Seine-Saint-Denis, l'association entre ce langage et sa banlieue est directe. Cependant, on a pu noter précédemment que l'argot n'a pas vraiment d'appartenance territoriale et que dans la majeure partie des cas, il provient d'un métissage de la langue. Les représentations médiatiques soulignent un aspect complexe qui n'est pas représentatif et qui généralise certains quartiers voire un département entier. À cause de cette représentation médiatique, les personnes sont catégorisées et finissent par adhérer à cette image. Dans le témoignage d'Assia, je ressens comme une réappropriation libre de ce langage, comme s'il était né dans la banlieue du 93.

Étant née à Bagnolet et habitante de cette banlieue, pendant longtemps j'ai cru être différente des personnes "de l'autre côté du périphérique", car nos habitudes, nos codes, notre culture et notre langage étaient différents. En arrivant sur Paris pour mes études, j'ai rapidement senti un fossé au sein de nos échanges entre étudiants.

J'ai rencontré des termes dont j'ignorais le sens, des musiques dont je n'avais jamais entendu les harmonies, qui n'ont aucune ressemblance avec les mots que j'ai intégrés dans mon vocabulaire et des références qui n'appartenaient pas à mon répertoire. Par exemple, la musique techno est encore aujourd'hui assez mal perçue dans les cités.

Il y aussi certains mots que l'on avait en commun, mais qui n'avait pas la même traduction pour l'un et l'autre. Ce passage entre Paris et la banlieue est assez révélateur de l'utilisation

020 Koba LaD de son vrai nom Marcel Junior Loutarila, est un rappeur français né le 3 avril 2000 à Saint-Denis en Seine-Saint-Denis

et la transmission de ces mots. L'utilisation des mots d'argots étant différente à Paris, elle est plus souvent utilisée pour sa fonction ludique, comme évoqué précédemment par Jean-Pierre Goudaillier. Les mots vont être pris pour leur second degré, sans appropriation. Alors qu'en banlieue, ils auront une vraie appartenance et importance au sein de discussions formelles ou non. C'est pourquoi, on assimile plus rapidement ces mots à la banlieue pour leur utilisation quotidienne et ils paraissent plus légitimes à cet endroit.

On retrouve certains schémas d'une réalité social dans des films comme *La haine* ¹² de Mathieu Kassovitz, sorti en 1995, où l'on partage le quotidien des personnages et auquel on peut s'identifier ou du moins identifier des mises en scène qui représentent le quotidien. *La haine* est un film dramatique français en noir et blanc, un film devenu culte et a été projeté au Festival de Cannes 1995. Les avis médiatiques sont très divergents, certains parlent d'une réappropriation de la culture des cités et ont apporté des remarques sur la question des violences policières, tandis que d'autres voient ici une mise en scène plutôt réaliste de la vie en banlieue.

12



« - *La majorité des flics dans la rue, ils sont pas là pour vous taper, ils sont là pour vous protéger!*

- *Ah ouais, et qui nous protège de vous ?* »⁰²¹

L'histoire est toujours d'actualité car le récit se déroule le lendemain d'une nuit d'émeute opposant les jeunes de cité aux policiers suite à la tentative d'homicide d'un policier à l'encontre d'un jeune du quartier. Le sujet rappelle les affaires plus récentes comme celle d'Adama Traoré, en 2016. Ce film existe dans cette réalité.

En opposition, il y a quelque temps, j'ai visionné la bande annonce d'un autre film, qui a été récompensé au Festival de Cannes. Il a été tourné à la cité de La Noue à Bagnolet où j'ai passé une grande partie de mon adolescence, j'ai regardé les premières minutes et j'ai décidé de m'arrêter là. Les premières séquences étaient

021 Extrait du film *La haine* de Mathieu Kassovitz, 1995

complètement stéréotypées, qui réduisait à un point de vue péjoratif la banlieue et ses habitants. Les personnages étaient des archétypes du cliché qu'on peut retrouver dans les médias, qui font passer des images comme une réalité artificielle et biaisée. Il s'agit du film *Divines* 13 de Houda Benyamina sorti en 2016.

13



«Elle vole des sodas au supermarché et le revend à la récréation. Elle est inscrite en BEP accueil mais ne porte aucun intérêt, elle rêve de gagner beaucoup d'argent et trouve un moyen de travailler pour une dealeuse.»

Même si j'ai étudié en banlieue et en tant que banlieusarde je ne m'identifie et n'identifie personne de mon entourage comme ce personnage. Les premières images montrent une élève qui se rebelle face à son professeur avec un comportement grossier et très violent. Son professeur lui demande d'aller au tableau et en une fraction de seconde, elle se retrouve au milieu de la classe, sur une table à insulter son professeur et le reste de la classe l'encourage. C'est une caricature de la réalité, le personnage tente juste de répondre aux bons clichés de la racaille médiatique et qui fait trembler toute la France. Bien sûr, je ne tends pas à généraliser et dire que ça ne pourrait pas exister, mais cette première scène laisse penser le contraire et c'est ce qui à mon sens renforce l'image négative de la banlieue et de ses habitants. Sans aller trop loin, je trouve déplacé et complètement éloigné de la réalité le rôle que l'actrice Oulaya Amamra incarne: une jeune fille grossière emplie de haine. C'est assez loin des réalités des habitants de la banlieue. Encore une fois, c'est une image médiatisée qui extrapole les réalités de la banlieue et qui la dévalorise. Ce film reprend tous les codes que les médias tentent de véhiculer sur les chaînes d'informations et qui malheureusement ne reflètent qu'une infime partie des habitants du territoire et ne prend pas en compte tout la richesse des citoyens du quartier.

Il est vrai qu'en banlieue c'est une toute autre ambiance qu'on retrouve assez peu, je crois, dans d'autres villes. J'ai raconté mon vécu à des personnes de mon entourage et j'ai cru lire dans leur regard beaucoup d'étonnement face à une situation qui me semblait ordinaire dans

d'autres collègues. Je m'étais amusée à créer mon propre langage des signes avec une amie pour pouvoir échanger en classe sans que l'on nous surprenne. Certains professeurs, eux-mêmes issus de la banlieue, étaient tout à fait au courant des différents mots d'argots que nous utilisions tout naturellement dans nos discussions et lorsque nous étions compris on pensait "c'est un bon" c'est-à-dire, il est très fort, il comprend. Ce qui crée une ambiance bien plus complice avec lui comme s'il était accepté.

Maintenant, je trouve que le terme "mot de la rue" est assez impropre, car ils ne proviennent pas de la rue mais des gens qui l'utilisent, qui l'apportent avec eux dans leur valise et le sème un peu partout en France. En banlieue, il y a une richesse immense de diversités culturelles ce qui nourrit plus rapidement l'argot que dans les centres-villes. Pour autant, il n'a pas d'appartenance fixée et peut tout à fait être utilisé par ceux qui le veulent et s'y reconnaissent.

Emprunts et déplacements

Appartenance géographique

“Quand une langue n’emprunte plus à une autre, elle se fige.”
Alain Rey

Comme l’a souligné Marc Sourdout, enseignant de linguistique générale à la Sorbonne “La cohésion du groupe passe, en partie, par la mise en mots qui fonctionne comme signe de reconnaissance”⁰²² 14. Marc Sourdout, étudie diverses parlures argotiques, notamment chez les adolescents. En lien avec le signe de reconnaissance qu’il mentionne, je me suis questionnée sur la sonorité de l’articulation de ces mots. Il existe différentes façons de dire ces mots et il est vrai que dans certains milieux sociaux, notamment en cité, les mots sont dits de façon polymorphe. Comme si c’était un signe de reconnaissance, d’un lien entre ces personnes-là. Cette façon de dire les mots ressemble davantage à un bruit qu’un mot. Il est parfois tellement modifié, écrasé par la voix, qu’on n’en comprend que les voyelles. Pour *vas-y* on entend “azz”, pour *wesh* qui a plusieurs définitions, selon le contexte et la manière dont on le prononce, on entend parfois “ech”. J’ai fait un test avec mon entourage sur le mot *dégun* qui veut dire “personne” dans le sens où “il n’y a personne” > il y a *dégun*, ou bien “tu n’es personne” > *tu es dégun* ou plutôt *tié dégun* si on respecte les codes d’écritures marseillais. Le son “un” était assez différent pour chacune, il y en a même une qui m’a surprise à dire “dégoune”.

En plus de ces variations, la découverte de nouveaux mots demande toujours d’enquêter sur la signification du mot. Contrairement aux mots du français circulant que nous pouvons retrouver sur Internet, la définition des nouveaux mots d’argots est plus incertaine, ambigu et difficile à trouver et à comprendre. C’est un peu comme traduire un terme d’une langue à une autre alors que l’équivalent n’existe pas

14



022 Sourdout Marc, *L’argotologie: entre forme et fonction*, p. 25, 2002

exactement dans cette dernière langue. La traduction est parfois inexacte mais on peut se rapprocher de sa signification. Étrangement, lorsqu'on échange avec quelqu'un qui a une maîtrise plus grande du langage argotique, on évite de dire qu'on ne comprend pas certains mots, c'est comme tabou. Comme si, ne pas connaître certains mots en dirait long sur ta culture ou ta personnalité. Je vais prendre l'exemple des textes d'Aya Nakamura⁰²³. Ces textes font beaucoup parler, car elle adopte de nouveaux mots que beaucoup ne comprennent pas et qui ne sont pas évidents à définir. Les mots en argot naissent d'eux-même, par ces emprunts, par le métissage de la langue. L'argot enrichit la langue commune, c'est à cela qu'on reconnaît la néologie de ce langage.

Pour mieux comprendre l'utilisation de ses mots, notamment en rapprochement au rap, j'ai analysé sa chanson intitulée *Pookie*⁰²⁴ 15. Dans ce texte on se rend compte du fait que tous les mots qui le composent proviennent du langage argotique mais qu'il a aussi des mots qui viennent d'ailleurs, issus de l'anglicisme en passant par l'arabe.

Aya Nakamura

Pookie

«Toi t'es bon qu'à *planer*
Ouais, je sens t'as l'*seum*, j'ai la *boca*
Entre nous y'a un fossé
Toi t'es bon qu'à faire la *mala*
Bébé fait du sale, allô allô allô
Million d'dollars, bébé tu vaux ça»

“Toi t'es bon qu'à planer” le mot *planer* peut avoir deux sens, soit *planer* comme quelqu'un qui aurait fumé une substance psychotrope, soit simplement quelqu'un qui aurait la tête en l'air. “T'as le seum”, *seum* vient de l'arabe, c'est relatif à un sentiment d'énervement, de colère, de dégoût. “*Ferme ta gueule, j'ai le seum, j'noie mon seum dans le seum*”⁰²⁵ – Extrait de la chanson *Seum*, de Vald sortie en 2018 16.

023 Aya Nakamura de son vrai nom Aya Danioko, née le 10 mai 1995 à Bamako, au Mali, est une auteure-compositrice-interprète malienne

024 Aya Nakamura, *Pookie*, YouTube, 2019, [en ligne]

025 Vald, *Seum*, YouTube, 2018, [en ligne]

15



16



“J’ai la boca” la *boca* veut dire bouche en espagnol. Sûrement pour indiquer qu’elle n’a pas peur de s’en servir et revendiquer son opinion.

“Toi t’es bon qu’à faire la mala” *mala* représente le fait de vivre dans l’excès, de dilapider des sommes d’argent.

“*Et poto je fais la mala dans le carré VIP*”⁰²⁶ – Extrait de la chanson *La Mala*, de Gradur sortie en 2015 **17**.

“Bébé fait du sale” faire *du sale* signifie se donner au maximum pour un projet, mais principalement se faire de l’argent. “*Ils me veulent en feat, je vais les annuler. Je me dois de faire du sale, c’est pas compliqué*”⁰²⁷ – Extrait de la chanson *Du sale*, de Kalash Criminel sortie en 2015 **18**.

“Million d’dollars, bébé” peut-être en référence au film *Million Dollar Baby* **19** de Clint Eastwood, sortie en 2005.

17



18



19



« Blah blah blah d’la *pookie*

Ferme la porte, t’as la *pookie* dans l’*side* »

“Pookie” est un dérivé du mot *poucave* qui désigne *balancer* c’est-à-dire répéter les dire ou bien une personne qui partage des ragots. “Side” signifie *coin* en anglais.

Selon certains commentateurs, c’est une référence au groupe Le Side qui a produit cette chanson et avec qui Aya Nakamura a collaboré sur cet album.

« (...)

J’t’ai barré fort, là j’ai pas l’time pour toi

J’t’ai barré fort, là tu fais trop d’efforts

Ces bails-là, c’est pour les mecs comme toi

Taclar pour des pépètes, ça va claquer »

L’expression “j’t’ai barré fort” signifie qu’elle a écarté la personne de sa vie, de son réseau.

“J’ai pas l’time pour toi” le *time* provient de l’anglais qui signifie le temps.

Le *bail* est une chose, une affaire, ou un projet.

“*Quand c’est la crise, on fait les bails. On se demande pas si c’est légal*”⁰²⁸ – Extrait de la chanson *T’as même pas idée*,

026 Gradur, *La Mala*, YouTube, 2015, [en ligne]

027 Kalash Criminel, *Du sale*, YouTube, 2015, [en ligne]

028 Guizmo, *T’as même pas idée*, YouTube, 2012, [en ligne]

de Guizmo sortie en 2012 ²⁰. Les “mecs” signifie hommes. *Mec* figure dans le dictionnaire du Robert depuis 1850, il est aujourd’hui reconnu comme faisant parti d’un vocabulaire populaire et non argotique. “Tacler pour des pépètes” c’est comme mettre un KO pour de l’argent.

Dans un article écrit par Mathilde Pereira Karsenti et Claire Pian de HuffPost, sur le site d’actualité française libre, Aya explique qu’elle est très mal jugée sur ces textes, que beaucoup la blâment pour son utilisation excessive du langage argotique et se plaignent de ne pas comprendre le sens ou encore qu’il soit si connoté que ça porte préjudice à la chanson française.

«Dans *Doudou*, Aya Nakamura lance une expression qui ne laisse pas indifférent: “Parle en français sois clair”. Un clin d’œil en fait aux nombreuses critiques qui lui ont longtemps été faites à l’encontre de son vocabulaire. En début de carrière notamment, dès lors qu’elle était invitée sur un plateau et interviewée par des journalistes, on lui demandait d’expliquer ses mots et expressions utilisées tels que *en catchana*, *tu dead ça*, *pookie* ou encore faut pas *tchouffer*, ce qui a fini par agacer la chanteuse. Elle faisait également l’objet de multiples reproches sur les réseaux sociaux selon lesquels elle ne savait pas parler français ou qu’elle ne faisait pas vraiment de la musique.»

Malgré elle, la chanteuse explique *en catchana*, il s’agit d’une position sexuelle dont elle préfère taire le nom mais qui ce serait également appelée *leuleu* ou encore “doggystyle” en anglais. *Tchouffer* est un mot nouchi (l’argot ivoirien) qui serait l’équivalent, dans un langage très familier, de “foirer”, “merder”, c’est-à-dire “faire mal les choses”. Dans la chanson, on pourrait sans doute l’interpréter comme “dire de la merde” ou “dire n’importe quoi”. “*Le jour où on se croise, faut pas tchouffer.*”⁰²⁹ ²¹ Il est assez paradoxal de lui reprocher son vocabulaire, alors que le rap est l’un des vecteurs principaux à l’évolution de la langue par son utilisation de termes argotiques. Les textes qu’elle écrit sont assez souvent des découvertes déconcertantes pour l’auditeur,

20



21



029 Aya Nakamura, *Djadja*, YouTube, 2018, [en ligne]

typiquement *en catchana* qui a fait toute une polémique. J'ai trouvé un *tweet* de Julien Pernici, journaliste, qui dit sur Twitter :

«Aya Nakamura, ou quand le disque français touche encore plus le fond qu'avant: voix autotunée, textes dénués de toute trace d'intellect, mélodies indigentes. Un exemple de monstre créé par les quotas de chanson française à la radio et par le dénuement culturel de la jeunesse.»⁰³⁰

L'argot ayant pour notion première de détourner, s'approprier, d'enrichir et faire évoluer la langue française, c'est en complète contradiction avec la pratique langagière que nous exerçons au quotidien. C'est un peu une posture conservatrice que prend le journaliste, qui tenterait de nous expliquer que la langue française toucherait le fond si elle était associée à des termes argotiques. Comme nous l'évoquons plus haut, la langue voyage, migre, se transforme au contact d'autres cultures qui l'entourent et la fertilisent. Il est intéressant de prendre en compte les différents points de vue quant à cette question argotique et évolutive. Dans cet élan, je trouve intéressant de poser la question du point de vue des potentiels utilisateurs de mots d'argots. Cette nouvelle génération qui tend à venir redéfinir les codes linguistiques en apportant avec eux leur vécu, leur savoir et qui accélère le processus évolutif de la langue.

Chères correspondances,

«(...) toute communauté, pour s'affirmer, aime à restreindre son accès à ses seuls membres; fermée à ceux qui ne possèdent pas ses conventions, elle ne se livre qu'à ses initiés. Ainsi se créent les argots de groupe, les élisions du parler des lycéens ou des grandes écoles.» René Huyghe⁰³¹

Puisque ma démarche comporte aussi de nombreux témoignages, je souhaite intégrer le point de vue de personnes

030 "En catchana": pour ou contre comprendre le sens des mots ?, article écrit par Shkyd, [en ligne]

031 Huyghe René, *Dialogue avec le visible*, p. 118, 1955

extérieures, qui sont utilisateurs ou non du langage argotique et qui pourront apporter un regard différent des entretiens que j'ai pu mener auprès de professionnels.

Pour mon enquête, j'ai choisi le format de la correspondance dans le but de récolter des informations, références, anecdotes auprès de mon entourage. Le choix d'une sélection de 14 amies de la même génération, mais pas du même environnement, vient définir divers points de vue face à un même sujet. Le principe s'appuie sur une posture singulière, celle de la correspondance par envoi postale, qui viendra symboliser et enrichir mon propos.

Durant cette année d'étude, je me suis entretenu avec mes correspondances sur les deux parties qui caractérisent mon mémoire: le quotidien (la pratique quotidienne du langage argotique) et les médias numériques (les plateformes connectés). Cette première partie questionne l'utilisation de l'argot dans leur quotidien, l'utilisation orale notamment et les contextes dans lesquels ils sont employés. J'ai pu mobiliser une multitude de données et ces échanges m'aideront à orienter mes pistes de recherches, mais aussi à garder une trace de l'évolution de cette étude.

Nos échanges se sont basés sur des questionnements que je me suis posée en amont et par les réponses de chacune j'ai pu soulever et m'interroger sur de nouvelles facettes de cette étude. J'ai recensé quelques extraits de nos échanges qui sont classés par fonction: cryptique, identitaire et ludique, afin de mettre en opposition et en commun l'avis de 14 amies qui sont réparties un peu partout en France et n'ont pas les mêmes situations et des pratiques diverses de ce langage argotique.

Un langage secret

Manon Almeida-Correia, 24 ans

Noisy-le-Sec (93), actuellement à Saint-Ouen (93),

étudiante en alternance en Master à l'École Internationale du Marketing et Management de Luxe à Paris

«C'est hyper stigmatisé. Pleins de mots viennent de l'immigration, du langage du pauvre. Ils viennent d'un parcours migratoire, c'est stéréotypé, ça crée un fos-

sé culturel. Les gens qui crachent sur la langue française sont contre l'évolution de la langue. Certains disent que Aya Nakamura ne parle pas français, mais la langue est vivante, elle est amenée à évoluer.»

Orane Medjeri, 24 ans
 Pierrelaye (95), actuellement à Colombes (92), anciennement à Clichy-sous-bois (92), étudiante en alternance à l'école des fleuristes de Paris

«Lorsque c'est des gens que je ne connais pas trop, même s'ils ont ma tranche d'âge, j'essaie de ne pas les utiliser, pour éviter d'être familière. Pour aussi éviter de paraître trop en confiance, ou de passer pour une fille du quartier. Je côtoie peu de personnes qui ne font pas partie de ma catégorie sociale. Peut-être 2-3 personnes assez *friqués*, mais je ne les connais pas suffisamment. Je traîne plutôt avec des personnes qui font partie de mon quartier. Avec ma *pote* Charlotte, je sais que je fais un peu plus attention auparavant j'avais peur d'être jugée. Puis avec le temps, tu montres vraiment qui tu es.»

Caroline Guérault, 23 ans
 Gennevilliers (92), étudiante en alternance merchandising à La Fabrique à Paris

«Je trouve que c'est un langage familier, pour s'adresser à quelqu'un qu'on ne connaît pas, ce serait un manque de respect. C'est un langage de *street*.»

Ces trois points de vue connotent l'aspect cryptique du langage argotique, Manon dénonce la stigmatisation de celle-ci. Dans le livre *Les mots de la stigmatisation urbaine*⁰³² **22**

22



032 Depaule Jean-Charles, *Les mots de la stigmatisation urbaine*, Maison Des Sciences De L'homme, Les Mots De La Ville, 2006

l'auteur Jean-Charles Depaule explique que la stigmatisation urbaine concerne des lieux marqués par la pauvreté. On associe le lieu aux populations qui cohabitent dans certains quartiers, on les associe et leur assigne une identité, une étiquette, ce qui crée un fossé culturel au sein des communautés distinctes. Cette image est accentuée par les médias qui utilisent le prétexte de l'immigration comme facteur de pauvreté de langage.

Orane évoque un avis anecdotique au sein de son entourage, dont l'appartenance culturelle lui vaut une stigmatisation systématique. Certains mots ne sont utilisés que dans son entourage proche, là où elle se sent le plus en sécurité avec cette partie d'elle-même et ce langage lui permet de s'identifier à une catégorie sociale.

Le langage familier, langage de la *street* comme l'évoque Caroline concerne l'image connotée négativement dans l'imaginaire collectif, car elle renvoie directement à la représentation médiatique associée aux banlieues et quartiers populaires notamment pour sa "culture urbaine". C'est un langage de cité, que l'on utilise dans des contextes particuliers et qui ne peut trouver sa place en toute circonstance. Il est directement rattaché à la fonction cryptique, par les systèmes de codification qu'utilisent les dealers dans les quartiers populaires.

Finalement, on perçoit ces témoignages comme une représentation d'un langage codifié en faveur de quelques personnes qui pourraient appartenir au même groupe, ce qui justifie son image cryptique, il se doit de rester secret, confiné au sein de ce groupe social. Afficher la volonté de ne pas se faire comprendre, c'est une des caractéristiques de l'argot.

Extrait d'un entretien avec Henriette Walter, *Savez-vous parler banlieue?* au magazine *Elle*:

«L'argot a une fonction cryptique: il sert à rester entre soi, à se cacher – de la police, du roi, du tyran, selon les époques. Et puis il a une fonction identitaire. Il sert à se faire reconnaître de l'autre, à montrer qu'on est du même bord. C'est une façon de dire: "On a un langage à nous et on ne vous le donnera pas."»

L'argot n'est pas en opposition au français académique, il en fait partie. Typiquement, le verlan n'est pas une langue mais un vocabulaire qui fait partie du langage argotique.

23

Faïza Guène, autrice du livre *Kiffe kiffe demain* 23, dans ce même entretien, avait expliqué qu'elle avait été critiquée par un sociologue sur son utilisation du langage argotique et sa façon d'écrire, celle-ci lui avait fait la remarque qu'il était peut-être évident qu'elle fasse volontairement des fautes, car c'est assez commun dans le vocabulaire argotique qu'il comporte des fautes, puisque l'objectif premier est de ne pas se faire comprendre et en créant des raccourcis.

Le vocabulaire du second degré

Léa Guillemot, 23 ans

Chantepie (35), actuellement à Paris (75), anciennement à Sèvres (92), en FCND chez Hermès à Paris

«J'utilise aussi beaucoup *ya R* ou alors je comprends *R*, je trouve ça marrant et puis à l'écrit c'est plus rapide, c'est une abréviation et à l'oral c'est marrant, c'est un terme qu'on voit assez souvent dans les chansons d'Aya Nakamura, je pense que c'est un terme qui est beaucoup utilisé.»

Rozenn Uguen, 24 ans

Saint-Pol-de-Léon (29), actuellement Toulouse (31), anciennement à Sèvres (92), Lille (59), étudiante au Master Meef à l'université de Toulouse

«J'ai l'impression de plus les utiliser à l'écrit. *Wesh*, plutôt en second degré.»

Morgane Cam, 23 ans

Brest (29), actuellement à Paris (75), anciennement Strasbourg (67), Bondy (93), service civique au sein du collectif Ne Rougissez Pas dans le pôle construction

«*Wesh* je l'utilise pas mal, meuf beaucoup beaucoup, *boloss*, *kssos* un peu, *le taffe* énormément, *la moula* aussi de plus en plus en



ce moment mais plutôt en mode on rigole.

Gow, gadji, c'est plutôt devenu un réflexe. petite amie, femme
 Alors que genre *la moula* c'est plutôt pour
 faire des blagues. Ça dépend, j'ai des périodes
 aussi. Il y a des mots que je dis moins, *moula* argent
 je commence à souvent l'employer et ça va
 peut-être devenir un réflexe après.»

Emma Bescos, 23 ans

Saint-Martin-Le-Beau (37), actuellement à Bayonne (64),
 anciennement à Nevers (58), Strasbourg (67), en formation
 tournage céramique

«Il y en a pleins qui me font rire ! *Chourave*, voler, vendre de
bicrave, poukave, faya, je vais les dire parce la drogue, balancer,
 que c'est marrant. Je ne les dirais pas n- être défoncé
 turellement, c'est pour *déconner* avec mon
 entourage.»

Dans cette partie, on observe une autre façon d'utiliser le langage argotique, il ne devient plus une contrainte à la communication intercommunautaire mais un échange complice. Souvent, on entend dire que parler avec un vocabulaire argotique c'est parler comme un bonhomme, une *racaille* ou un *wesh-wesh*. Ce type de discrimination touche tous les genres, il y a un paramètre misogyne. Certains termes n'existent qu'au féminin tels que *beurette* (femme arabe) et *niafou* (femme noire), ils sont très péjoratifs. Le mot *beurette* est en lien direct avec le porno et l'hyper sexualisation de la femme arabe. Sarah Diffalah et Salima Tenfiche, autrice du livre *Beurettes, Un fantasme français*⁰³³ 24, expliquent le phénomène de la *beurette*:

Extrait du synopsis:

«Bimbo orientale habituée des bars à chichas ; femme voilée sage et soumise qui rêve de vacances à Dubaï ; objet sexuel des pires dépravations sur les sites pornos ; “bourgeoise” ambitieuse haut perchée sur ses Louboutin ; ou jeune actrice *tchatcheuse* qui a gardé l'accent de la cité :

24



033 Diffalah Sarah et Tenfiche Salima, *Beurettes, Un fantasme français*, Seul, 2021

les femmes françaises issues de l'immigration maghrébine ne semblent exister dans l'espace médiatique qu'au gré des stéréotypes sans cesse renouvelés de la "beurette".»

Il existe plusieurs termes uniquement féminins : *tchoin* (pute), *une michto* (femme qui extorque de l'argent en échange de faveur), *gow* (femme, petite amie), *nana* (fille, petite amie), *gonzesse* (fille, petite amie)...

Et des termes uniquement masculin : *frate* (frère), *minot* (petit), *quetteur* (celui qui observe l'arrivée de la police au sein d'un trafic de drogue), *charo* (drapeur)...

Dans un registre plus ancien, on retrouve aussi *courtisane*, *marie-couche-toi-là*, *harpie*.

Jean-Loup Chiflet et Marie Deveaux dans leur dernier livre *#Balancetonmot* 25, dénoncent le "sexisme de notre langue" et la "masculinisation de la grammaire". Les auteurs ont classé les mots en plusieurs catégories. Les termes deviennent péjoratifs au féminin : *buse*, *baleine*, *bécasse*, *morue*... On ne retrouve pas forcément leur synonyme au masculin.

25



Extrait du livre *Le Ministre est enceinte ou la grande querelle de la féminisation des noms* de Bernard Cerquiglini :

« L'histoire de la langue est révélatrice d'un retard de l'égalité homme femme en France. (...) En étudiant la langue, on fait apparaître des enjeux sociaux. Par exemple, le statut de la femme dans la France au XIX^e siècle. Pendant tout le XIX^e siècle, elle n'a pas eu de rôle public. Elle n'a eu qu'un rôle privé : la pharmacienne était seulement l'épouse du pharmacien. Les historiens l'ont dit, les sociologues l'ont montré ; l'histoire de la langue le prouve par ce "féminin conjugal". Nous sommes en retard dans l'égalité homme femme, ainsi que dans notre faculté à accepter le français comme une langue mondiale. Or, nous ne sommes plus des donneurs de leçon. Le français a échappé à la France. Maintenant, la langue est à tout le monde, aux Québécois, aux Belges, aux Sénégalais. »⁰³⁴

Il est vrai que certains termes sont ironiques et pris au second degré, mais certains d'entre-eux ont une histoire qui,

034 Cerquiglini Bernard, *Le Ministre est enceinte ou la grande querelle de la féminisation des noms*, Seuil, p. 208, 2018

finalement, fait perdurer les inégalités et des perceptions encore très présentes dans notre quotidien. Notamment dans le jargon professionnel, on retrouve encore des expressions et façons de penser qui engendrent et maintiennent le sexisme.

Pour en revenir aux témoignages, certaines adoptent la fonction ludique du vocabulaire argotique qui, d'une part, est marqueur d'une reconnaissance, les utilisateurs de l'argot peuvent s'identifier et correspondre, d'autre part, elles effacent par le jeu cet aspect négatif que porte le langage argotique.

À chacun sa parlure

Rozenn Uguen, 24 ans

Saint-Pol-de-Léon (29), actuellement Toulouse (31), anciennement à Sèvres (92), Lille (59), étudiante au Master Meef à l'université de Toulouse

«Certains mots, je ne me sens pas légitime de les utiliser. J'ai l'impression que c'est de la réappropriation culturelle.»

Ninon Lorenzi, 25 ans

Le Vésinet (78), actuellement à Valence (26), anciennement à Paris (75), Caen (14), étudiante en DNSEP parcours design graphique à l'ESAD Valence

«Il y en a beaucoup dont j'ai entendu parlé, très peu que j'utilise. Mes parents utilisent *clope*, *taffe*, c'est pas qu'une génération, je les ai entendus depuis mon enfance. Il y en a aussi qui sont utilisés par notre génération, qui sont liés à une culture et que je ne me sens pas légitime d'utiliser.»

Tina Payet, 25 ans

Salon-de-Provence (13), actuellement Boulogne-Billancourt (92), hôteesse d'accueil

«Je pense que c'est un type d'imitation. Ça arrive quand je *déconne* avec mon entourage mais ça peut arriver aussi lorsque je m'énerve, j'utilise un langage plus familier.»

Louise Sansoldi, 24 ans

Bon-Encontre (47), actuellement à Valence (26), anciennement à Bordeaux (33), Sèvres (92) et Lille (59), étudiante en DNSEP parcours design graphique à l'ESAD Valence

«Lorsque je rentre chez moi, j'utilise les mots qui me viennent du sud-ouest de manière automatique. Alors que lorsque je me déplace, je m'adapte. *Fort* c'est venu de Lille, mais je continue de l'employer. C'est un peu du mimétisme finalement.»

Léa Guillemot, 23 ans

Chantepie (35), actuellement à Paris (75), anciennement à Sèvres (92), en FCND chez Hermès à Paris

«Je pense que je m'adapte quand même selon mes cercles d'amis, que je sais qu'ils vont comprendre et que c'est adapté à la situation. Ce ne sera pas le même cas avec les personnes que je connais un peu moins ou qui, je sais, n'ont pas le même vocabulaire que moi, ce sont des expressions qui ne vont pas m'appartenir complètement parce que je ne vais pas les sortir spontanément avec n'importe qui.»

Manon Almeida-Correia, 24 ans

Noisy-le-Sec (93), actuellement à Saint-Ouen (93), étudiante en alternance en Master à l'École Internationale du Marketing et Management de Luxe à Paris

«On a grandi avec. *Kssos* je l'utilisais en 6^e.
argent, pute *Lové* pareil, *tchoin* en 5^e aussi.»

Mélodie Zandi, 24 ans

Bagnolet (93), Infirmière en libéral

«Durant toute mon enfance, ce sont des mots que j'entendais de mon entourage, ce qui faisait que je les utilisais à mon tour. Ces mots m'ont toujours entouré là où j'habite.»

Là on pourrait dire, mais comment est-ce que tu connais le langage ailleurs qu'en Île-de-France ? Et je pense que c'est intéressant d'en parler qu'il y a les télé-réalité notamment *Les Marseillais*⁰³⁵. Qui est une télé-réalité *ultra* populaire, il n'y a pas que les parisiens qui passent dans cette émission et c'est en écoutant *Les Marseillais* à la télé que des parisiens et d'autres personnes à travers la France ont commencé à apprendre pleins de nouveaux mots.»

Concernant cette fonction identitaire, j'ai identifié 3 catégories : Rozenn et Ninon, ont peu de rapport avec l'argot, elles ne se sentent pas légitimes de les utiliser. L'argot français contemporain est enrichi par des socio-groupes qui sont issues des gens du voyage ou bien des quartiers défavorisés. L'argot contemporain répond au même besoin que l'argot "classique" des années 50 à 70, par une évolution lexicale et syntaxique nécessaire pour préserver son caractère codé. Sa vulgarisation est issue des réseaux sociaux, des médias et de la culture populaire. Ce sont des principes auxquels on adhère ou non et qu'on se réapproprie si le contexte s'y prête.

Tina et Louise évoquent le mimétisme de la langue, elles viennent toutes les deux du sud, Tina à l'Est et Louise plus à l'Ouest, elles connaissent les marqueurs identitaires, se les réapproprient mais ne les utilisent pas quotidiennement. Du fait d'avoir suffisamment voyagé pour leur étude, elles ont complété leur vocabulaire par de nouvelles expressions.

Pour Léa, Manon et Mélodie ça leur appartient. Elles ont été baignées dans cette utilisation depuis toujours, elles l'utilisent couramment, notamment avec leur entourage proche en qui elles ont confiance et avec qui elles peuvent échanger sur ce mode. Mélodie évoque la télé-réalité comme vecteur de transmission de ce vocabulaire, il est vrai que certains médias ont une influence particulière pour cette propagation. Ils sont régulièrement représentés dans ces différents cas de figure et que ce soit de manière péjorative ou non, ils ont un rôle dominant dans la propagation du langage

035 *Les Marseillais*, émission de télé-réalité, W9 production, depuis 2012

argotique. En passant du rap à la télé-réalité puis les réseaux sociaux, ces médias ont un impact considérable et un rôle principal dans ce mouvement d'enrichissement de la langue.

L'impact des réseaux sociaux

« Nos sociétés connectées permettent le voyage avant l'heure,
et aller ailleurs suscite parfois le sentiment d'être resté ici. »

Mélodie Boubel et Myriam Seni

Réappropriation culturelle

La propagation en dehors des flux migratoires

«La langue est à la fois une source d'angoisses très importante, mais apparaît aussi comme une voie (ou voix) permettant la résolution de ces angoisses.» Colette Lhomme-Rigaud, Philippe Désir⁰³⁶

Utilisatrice des mots d'argots, comment et pourquoi les utilisons-nous? Les différents média nous permettent d'apprendre tous les jours de nouveaux termes mais aussi de rendre-compte d'un voyage qui permet de transmettre ses mots dans toute la France.

Il existe une multitude d'émissions de télé-réalité qui captent quotidiennement l'intérêt du public de différentes générations. Elles s'appuient sur notre réalité et créent le lien avec les médias numériques. Par exemple, *Les Marseillais* **26** est une télé-réalité française diffusée sur W9 depuis le 19 novembre 2012. Produite par la société Banijay Productions France, l'émission a pour but de rassembler des candidats issus principalement du sud-est de la France, rassemblés dans une villa, ils doivent accomplir des *jobs* afin de rester dans l'émission.

Grâce à la notoriété de cette émission, les candidats sont aujourd'hui perçus comme des influenceurs sur les réseaux sociaux. Ils vivent de leur participation aux émissions mais sont notamment largement suivis sur les réseaux, grâce à leur partenariat rémunéré et à leur audience télévisuelle. Les générations qui suivent cette émission, sont présentes dans le quotidien de ses influenceurs par le biais des réseaux. D'autres influenceurs, qui n'ont jamais été produits dans des émissions, arrivent à se faire une place dans ce milieu. Chacun à ses spécificités,

26



⁰³⁶ Lhomme-Rigaud Colette, Désir Philippe, *Langue et migration*, Dans Recherches en psychanalyse 2005/2 (n°4), pages 89 à 101

influenceurs jeux-vidéos, influenceurs comique, influenceurs mode... J'ai pu suivre certains de ses influenceurs et examiné le contenu de leur *story* et il est vrai qu'ils ont une utilisation prononcé du langage argotique. Les personnes d'influences choisissent par le biais de leur notoriété de transmettre ce vocabulaire à un large public, certains deviennent même des expressions. Typiquement le "allô" de Nabilla⁰³⁷ 27, qui a créé une polémique pendant quelques années et qui a été repris de nombreuses fois, sur des plateaux téléés et autres médias. Ou encore le "Tu hors de ma vue" de Wejdene⁰³⁸ 28, qui a étonné toute son audience par la faute grammaticale et qui a finalement été adopté par plusieurs personnes.

En opposition avec le style des sociétés de production des émissions de télé-réalité, *La Flamme* 29 est une série télévisée française créée par Jonathan Cohen, Jérémie Galan et Florent Bernard. Elle est diffusée en France sur Canal+ depuis le 12 octobre 2020. Il s'agit d'un *remake* de la série américaine *Burning Love* 30 qui parodie les émissions de télé-réalité de rencontre comme *Bachelor*, *le gentleman célibataire* 31. Ils reprennent les codes fondamentaux des émissions de télé-réalité, de manière burlesque, afin de décrédibiliser ces émissions et de jouer avec le spectateur de la vacuité de ce type de médias.

Une correspondance m'a fait découvrir l'émission *La Graillance*⁰³⁹ 32 sur la chaîne YouTube *PtitDelireTV* qui propose un format vidéo d'environ 10 mn dans lequel KARL, le présentateur, s'entretient avec des rappeurs, dans un restaurant choisi par le rappeur. En l'occurrence, j'ai regardé une vidéo avec Alonzo⁰⁴⁰ qui emmène le présentateur à la Rive Gauche⁰⁴¹, les premières minutes m'ont interpellé, Alonzo commande des *samboussa* et le présentateur lui

27



28



29



30



037 Nabilla de son vrai nom Nabilla Benattia-Vergara, est une personnalité médiatique franco-suisse, née le 5 février 1992 à Ambilly

038 Wejdene, *Hors de ma vue*, YouTube, 2020, [en ligne]

039 Alonzo, *La Graillance*, 2021, [en ligne]

040 Alonzo de son vrai nom Kassim Djae, né le 25 juillet 1982 à Marseille, dans les Bouches-du-Rhône, est un rappeur et auteur-compositeur-interprète français

041 Rive gauche est un restaurant aux spécialités comoriennes. Le restaurant tient son nom d'une grande place connue aux Comores

31



dit qu'il ne connaissait pas cette façon de dire ce que lui il appelle des *samousa*. En réponse, il lui explique qu'il utilise là un lexique comorien. On retrouve la participation des spectateur en commentaire, je cite :

Commentaire trouvé sous la vidéo YouTube, Hisoka Morow, il y a 7 mois :

« Effectivement ça se dit *samousa* ou *sambusa* en Arabie, ou *sambusak* dans les pays arabes, y'a aussi *samosa*, *sambuse*, *sing ra*, *shingada* et pleins d'autre appellations selon les langues. »

32



Il évoque aussi un mot que Alonzo utilise souvent dans ces textes: c'est *mapesa*, plus communément appelé la *kichta* dans l'argot français qui signifie l'argent. Aussi, il lui demande ce que signifie le mot *mchendzi* ce qui signifie quelqu'un qui est dépourvu de bon sens. Il lui demande ensuite ce que signifie *mabelé*, ce sont les seins de la femme. *Ouni ouli* est une insulte. À la venue de leur assiette, Alonzo dit "assiette de daron" ce qui signifie assiette de papa/parent. Ces formats de vidéo permettent à l'audience qui suit ces artistes de découvrir une nouvelle facette de leur vie dans un contexte particulier qui dévoile les codes de langage qu'ils utilisent dans leur chansons.

Dans ce principe de codification du langage et ce format plus intime, on retrouve plusieurs applications notamment sur les réseaux sociaux qui sont propices à la propagation de ces micro-formats qu'on appelle maintenant des *stories*. Sur les applications telles que SnapChat et Instagram, les rappers font en même temps leur promotion, et partagent des bribes de leur vie aux internautes qui les suivent.

Les réseaux sociaux

« La psychohistoire est la branche des mathématiques qui traite des réactions des groupes humaines confrontés à des phénomènes socioéconomiques constants. (...) Le groupe humain en question doit être assez important pour qu'on puisse valablement lui appliquer la méthode statistique. (...) Une autre condition nécessaire est que ledit groupe humain ignore qu'il est soumis à l'analyse psychohistorique,

afin que ses réactions soient authentiquement aléatoires.»

Isaac Asimov⁰⁴²

J'ai vu récemment le film *Derrière nos écrans de fumée* réalisé **33** par Jeff Orlowski, qui représente le cyberspace et traite de l'emprise des réseaux sur le quotidien. C'est un documentaire sorti sur la plateforme Netflix en 2020, qui tente de comprendre et de rendre-compte de l'impact actuel des réseaux sociaux. Le film se présente sous forme de plusieurs entretiens avec d'anciens ou actuels employés (ingénieurs, concepteurs de services, dirigeants...) qui ont un lien direct ou indirect avec les entreprises numériques, notamment GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) mais aussi d'autres applications plus connues à ce jour: Snapchat, Instagram, Twitter... sans oublier les plateformes de mails. Ce film m'a permis de me rendre compte de l'empire de la *data* (données) et de l'importance de celle-ci. Nos données sont revendues à diverses industries qui s'en servent à partir du moment où l'on a accepté d'être sur cette plateforme avec ses conditions générales. L'utilisateur a une place importante au sein du processus et de la réussite d'un réseau social. Leur action contribuera à faire la valeur de la *data*.

Les réseaux sociaux contribuent à l'échange, à la communication, et bien qu'ils soient perçus comme des lieux néfastes susceptibles de relations toxiques comme le cyber harcèlement, pleins de jugement, c'est le seul endroit où chacun à sa liberté et sa liberté d'écrire comme il l'entend. Je parle bien ici de la façon d'écrire et non de ce qui est dit. Le terme blog est né de la contraction de *Web* et *log*, en anglais, *log* peut signifier registre ou journal. Ce terme est employé pour la première fois par Jorn Barger, en 1997. Une *blogueuse* ou un *blogueur* (en anglais: *blogger*) est l'individu qui a l'habitude de bloguer: il écrit et publie les billets (publications), sans entrer dans la composition de tous les commentaires qui y sont associés.⁰⁴³ On retrouve dans cette catégorie de sites: Skyblog, Tumblr, Behance.

33



042 Bourguignon Jonathan, *Internet, année zéro de la silicon valley à la Chine, naissance et mutations du réseau*, éditions divergences, chapitre 4 data, 2021

043 Wikipédia, *blogs*, [en ligne]

Chacun a les mêmes ambitions : publier du contenu, Skyblog était beaucoup plus répandu dans les années 2000, on y retrouvait des blogs de fan (= admirateur de quelqu'un ou quelque chose) ou qui simplement postait des photos et articles personnels. Sur Tumblr et Behance, on peut aussi retrouver ces différents postes, mais ils sont en moyenne plus utilisés pour publier son travail. Du moins dans les branches artistes, plusieurs d'artistes/graphiques/plasticiens s'en servent pour publier leur projet.

Professionnellement, on retrouve plus récemment LinkedIn. Une plateforme qui te permet de créer ton profil, une forme de biographie ou *curriculum vitae* en ligne. Ce site a été pensé pour trouver du travail, mettre en avant ses aptitudes et ses projets et créer du relationnel.

Il y a des applications comme Facebook, qui avait pour utilisation principale le poste de publication sur ce qu'on appelle "le mur" qui apparaît lorsqu'on va sur le profil de la personne. Aujourd'hui, Facebook est devenu multifacette, on peut trouver du travail (comme LinkedIn), publier des choses (Instagram), acheter/vendre des produits (Vinted), échanger avec ses amis (Messenger), faire partie d'une communauté (Discord), trouver l'âme-soeur (Tinder)... Les applications concurrentielles tentent à combler les attentes des utilisateurs et des *mood* (tendances) du moment.

Avec Louise Sansoldi nous nous intéressons aux outils numériques participatifs, notamment les plateformes collaboratives. Nous nous sommes entretenues avec Sarah Garcin auteure du projet *DONC* ³⁴. Il s'agit d'une édition participative et expérimentale réalisée pendant le colloque Arts et Réseaux sociaux. La publication a été générée à partir des mails envoyés par les participants durant le colloque. Dans un deuxième temps, les pages ont été annotées par les participants directement pendant l'événement. Il y a dans ce projet deux niveaux de participation : une première contribution avec la récupération des mails de chacun et une seconde, plus forte, lorsque les participants interagissent directement sur l'objet.

34



**Extrait d'un entretien sur le projet *DONC*
avec Sarah Garcin**

«On s'est dit que c'était un colloque sur les ré-

seaux sociaux alors on va mettre en place un genre de réseau social. Et on va faire une mise en page automatique en web-to-print pour récupérer tous les contenus de ce réseau social. Comme il y avait très peu de Wi-Fi, on a choisi de passer par les mails. On a donc fait une *mailing list* sur laquelle les participants pouvaient s'inscrire, les gens pouvaient participer facilement. Il n'y avait pas d'interface et on savait que ça fonctionnait. Pendant toute la semaine, les gens pouvaient envoyer des mails sur cette adresse, ils pouvaient envoyer tout ce qu'ils voulaient, l'idée c'était juste de documenter le colloque. À chaque fois qu'un mail était envoyé, on le récupérait via un CMS qui les ajoutait à une page web, et on avait tous les mails mis en page. On avait mis des widgets dans le style du web des années 80 avec le temps de lecture, l'heure à laquelle s'était envoyé, il y avait une volonté de *kitch punk* dans le design. À chaque fois qu'il y avait un mail, ça augmentait l'édition. (...) Ce qui est super intéressant, c'est humainement tout ce que ça a produit. (...) Des chercheurs qui voudraient travailler sur les réseaux sociaux auraient trouvé cette expérience intéressante, parce que vraiment sans faire exprès on a créé un réseau social, et c'était horrible. Mais ça a juste montré qu'un réseau social c'est l'enfer. Et le livre ne retrace pas vraiment ça, on voit qu'il y a des spams mais je pense que ça ne raconte pas exactement l'histoire. Il aurait fallu écrire quelque chose sur cet aspect là.»

Il est intéressant de voir la mutation et les proportions que prennent un réseau social, dans notre utilisation personnelle mais aussi partagée. Les frontières entre le réel et le virtuel sont minces, elles nous échappent, les médias numériques font aujourd'hui partie de notre quotidien et ils nous permettent d'échanger en permanence et d'enrichir cet aspect communautaire.

Les frontières invisibles

Le cyberl@ngage

«Si le cyberlangage était un dialecte, il serait jalousement partagé par une minorité.» Aurélia Dejong⁰⁴⁴

Le langage des réseaux a vu le jour pour des raisons, de prime abord, technique, son économie de geste, ces raccourcis, pour la rapidité de rédaction et transmission de l'envoi d'un message. Cette technique remplace peu à peu les appels téléphoniques, car dans certains contextes le SMS (Short Message Services), appelés couramment "textos", est plus pratique.

Le langage SMS a plusieurs caractéristiques

L'abréviation: le mot reste plus ou moins lisible et compréhensible. *jv (j'y vais), jrv (j'arrive), R (rien) cv (ça va ?), pk (pourquoi), stv (si tu veux)*

La phonétique: il faut prononcer les syllabes normalement pour reconstituer le mot d'origine. *eske (est-ce que), jamè (jamais), tro (trop), bocou (beaucoup)*

Le rébus typographique: utilisation des chiffres et des lettres. *2m1 (à demain), b1 ou koi (bien ou quoi), koi 2 9 (quoi de neuf ?)*

L'épélure: résultat de l'épellation des lettres d'un mot. Le procédé vient de l'anglais, langue dans laquelle ce procédé courant n'est pas l'exclusivité des jeunes. *R (are), U pour (you), Y pour (why)*

Le langage SMS répondait originellement à la limitation technique d'environ 160 caractères des messages SMS entre téléphones mobiles (le dépassement du nombre autorisé de caractères rendait l'envoi du message surtaxé par multiplication des messages) et de la limitation à dix touches du clavier alphanumérique.

Les caractéristiques scripturales de l'écriture SMS (i.e.,

044 Dejong Aurélia, *Cyberlangage*, 2006

eSMS, Panckhurst, 2009) ont été principalement étudiées sous l'angle de leur relation avec l'orthographe conventionnelle en raison des nombreuses inquiétudes qu'elles génèrent, notamment concernant la menace potentielle qu'elle pourrait représenter sur la maîtrise de la "bonne orthographe".⁰⁴⁵

Parmi les contraintes techniques présentes pour les premières générations de téléphone portable, la plus importante pour l'écriture était l'obligation de produire vingt-six lettres à partir de seulement dix touches. Cette limitation des premiers claviers alphanumériques implique la frappe répétée d'une touche lors de la saisie de chaque caractère du message. Par exemple, la touche 2 comporte les lettres "a, b, c". Afin de taper la lettre "c", il faut appuyer trois fois sur la touche 2. L'apparition des smartphones a permis l'emploi de claviers virtuels. La saisie permet d'accéder directement aux 26 lettres de l'alphabet. Il suffit d'une seule frappe sur la touche correspondante pour produire la lettre attendue. Toutefois, comme sur les claviers alphanumériques, l'accès aux lettres accentuées et à la ponctuation sont toujours plus longues que l'accès aux lettres classiques. Un autre outil a permis de simplifier l'utilisation des applications de messagerie: une option de saisie automatique, nommée T9, sur les premiers téléphones ou texte intuitif sur smartphones. Ce système fonctionne en proposant plusieurs mots lors de la frappe des premières lettres en se basant sur un dictionnaire préexistant dans le téléphone auquel il est possible d'ajouter de nouveaux mots à partir des habitudes d'écriture de l'utilisateur. Celui-ci peut alors sélectionner le mot qu'il souhaite dans la liste proposée.

«Anis (2001) et Dejong (2002)⁰⁴⁶, notamment, comparent le cyberlangage aux hiéroglyphes (une association de lettres pouvant être créée pour sa valeur signifiante ou pour sa phonétique g, pour j'ai, NRV pour énervé). Ce lan-

045 Combes Céline, Volckaert-Legrier Olga, Perret Cyril, *Écrire des SMS, quels effets sur les modules cognitifs de production?*, Cairn.info, [en ligne]

046 Bouillaud Céline, Chanquoy Lucile, Gombert Jean-Émile, *Cyberlangage et orthographe: quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5^e et 3^e?*, Dans *Bulletin de psychologie* 2007/6, n°492, p. 106, 2007

gage peut être décrit comme un écrit oratoire complexe ; il présente de nombreuses ambiguïtés et son déchiffrage nécessite un certain temps d'adaptation. Toutefois, plusieurs grandes caractéristiques régissent ce type d'écrit.»

Tout comme les mots dits “de la rue”, le langage des réseaux sociaux fait partie de ces langages mal vus et peu appréciés. C'est par la Génération Y (1980-1990) qu'est apparu un nouveau langage codifié déjà utilisé à l'époque du Minitel. J'ai choisi de définir ce langage comme émancipateur car il est dévoile une génération en marge d'individus qui souhaitent communiquer entre eux en créant leur propre expressions argotiques. À partir des années 2000, ce langage qui était exclusif aux réseaux sociaux et au langage SMS se fait une place au sein de discussion orale. Certains termes rassemblent des communautés autour du symbole #.

Mots-dièse (n.m.)

Suite signifiante de caractères sans espace commençant par le signe # (dièse), qui signale un sujet d'intérêt et est insérée dans un message par son rédacteur afin d'en faciliter le repérage.

Extrait *Internet, année zéro de la silicon valley à la Chine, naissance et mutations du réseau*, Jonathan Bourguignon, éditions Divergences, chapitre 4 Data, p. 100 :

«Les internautes sont désormais libre de découvrir l'étendue du réseau par simple recherche de mots-clés, sans être guidés où connaître préalablement l'existence et l'adresse précise des sites qu'ils vont visiter.»

L'utilisation des mots d'argots est présente quotidiennement mais traversent largement nos objets technologiques. Les réseaux sociaux sont des acteurs principaux de cette transmission et codifications de la langue. Les mots-dièse ou les hashtags # servent à référencer le contenu des micro-messages, ils sont devenus des formes d'outils de communication réunissant des communautés autour de ce même indice. On forme des hashtags qui nous emmènent ensuite vers tous les hashtags nommés et on peut retrouver toutes les publications que les utilisateurs ont publiées avec ce même hashtag. C'est ainsi que naissent des

types de communautés, elles échangent et partagent des informations relatives au sujet commun et se multiplient, notamment sur les applications liées aux réseaux sociaux.

Initialement conçu pour les communautés des gamer/geek et streamers, Discord est une plateforme sociale qui est basée sur un principe appelé “serveur”. Chaque utilisateur peut créer un serveur dans lequel il ajoute des membres de sa communauté pour créer une discussion partagée. Cette plateforme est notamment connue par la communauté des joueurs mais aussi par le langage de programmation qui est utilisé par ceux-ci plus aisément que sur d'autres applications qui sont moins propices à utiliser ce langage. Une grande communauté s'est créée sur ce réseau et peu de personnes qui n'en faisait pas parti l'utilisent, d'une part pour les outils tels que la création d'un salon, qui n'est pas commun avec les autres applications mais aussi parce que Discord était destiné aux gamers. Aujourd'hui, notamment depuis la pandémie du COVID 19, nous avons cherché de nouvelles alternatives à la communication et Discord a rapidement pris le rôle d'un outil de travail au sein des institutions.

Le concept des communautés

«Aujourd'hui, l'usage du mot communauté évoque souvent des collectivités historiques ou culturelles et renvoie aux notions de minorités ou de communautarisme.» Claude Jacquier⁰⁴⁷

Je souhaite évoquer une réalité bien présente au sein de différentes applications/plateformes sociales, celle de la hiérarchie de la réception d'information dû soit au type d'utilisation qui en est fait soit à la notoriété de celle-ci. Bien que certaines applications existent depuis plus longtemps. Il y a certes une concurrence entre chacune, mais certaines comme Twitter, ont pris le pouvoir par l'utilisation de mots qui sont exclusifs à la communauté des *twittos* (un peu comme une *private joke*). Au sein même des réseaux sociaux, on peut parfois ressentir une forme de privilège

047 Jacquier Claude, *Qu'est-ce qu'une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utile aujourd'hui ?*, Dans *Vie sociale* 2011/2 (n°2), p. 33 à 48

pour certains et j'aimerais tenter de comprendre, en interrogeant les utilisateurs, pourquoi il y a une concurrence qui se crée auprès des utilisateurs et pourquoi certains termes sont plus utilisés sur une plateforme que sur une autre.

Sur Facebook, on retrouve un autre type de rassemblement de données échangées par les utilisateurs. Il y a des pages ou des groupes privés ou non, auxquels il est possible d'adhérer. Typiquement, moi je suis sur le groupe "DG de France" qui m'a beaucoup servi en BTS pour questionner les étudiants plus avancés en étude de DSAA ou DNA en école des Beaux-Arts. J'ai découvert aussi très récemment les groupes de *Neurchi* ³⁵ qui signifie *chineur*, qui peut vouloir dire draguer quelqu'un ou chercher des produits, une forme de troc. On le comprend bien que c'est surtout pour trouver quelque chose qui nous intéresse type: *neurchi d'expressions gratuites*, *neurchi de faits divers*, *neurchi Koh Lanta...* pour citer les premiers résultats que je trouve en cherchant sur la barre de recherche de mon compte Facebook.

Dans ce même état d'esprit, j'ai découvert les forums. Les forums de discussion ont pour but d'échanger avec des personnes connectées sur une thématique particulière. J'ai découvert le forum *Plume d'argent*⁰⁴⁸ ³⁶, qui est un espace dédié à l'échange autour de l'écriture et de la lecture. J'ai trouvé un salon *L'argot et le patois régional* sur ce forum, où diverses personnes échangent autour de ces questions d'argots et partagent leurs connaissances.

Commentaire laissé sur le salon du forum,

Par Yvaine, 02 juin 2018, 16:46

«Ma contribution depuis le département du Nord ^^

On appelle ça le ch'ti:

Schnock = idiot: "Quel schnok c'ti là!"

Hein = quoi (à prononcer bien cru) -> dans le Pas-de-Calais, c'est *Etkoi*: "Hein? T'as dit quoi?"

Tiot = petit: "Qu'il est mignon ton tiot!"

Bélot = beau: "Elle est bélote ta copine!"

Après, il y a beaucoup de mots qui sont les mêmes qu'ailleurs mais ne le semblent pas xD On les prononce très mal, on loupe des syllabes... Et ça sonne très moche.»

35



36



On peut faire le parallèle entre notre quotidien et les médias numériques et se demander de quelles façons les communautés se réapproprient ce rapport aux langages argotiques et comment elles se le réapproprient ? On a pu voir et comprendre les différents enjeux qui nourrissent les communautés virtuelles mais apparaît aussi le paradoxe avec les communautés au sein des différents quartiers et catégories sociales. Il y a une volonté de transmettre ce langage à travers la France, en commençant par son entourage jusqu'à l'univers des médias numériques.

Rendre visible le français-polyglotte dans les quartiers

Le rap multiple

« Soyons clair, on n'a pas tellement l'impression qu'il soit besoin de défendre ces musiques contre le mépris dont elles font parfois encore l'objet. Mais on a découvert récemment qu'il existait encore des personnes pour s'offusquer de telle ou telle trahison de la grammaire – chez Wejdene, bien sûr, mais aussi souvent ailleurs – on prend pas mal de plaisir à partager avec vous cette ode subjective à la musique d'une langue qui s'autorise elle-même. » Audimat n°14⁰⁴⁹

Le rap est apparu dans les années 1970, dans les ghettos aux États-Unis. C'est un mouvement musical et culturel qui se caractérise par l'usage de la rime et tire ses origines du hip-hop. Le rap est aussi communément appelé "musique urbaine".

Extrait du n°14 Audimat, rap franco-mondial :

« "Musique urbaines" le dit bien, puisqu'il s'agit, en l'état actuel de l'urbanisation du monde et au vu du fait que la musique n'a pas intrinsèquement de géographie, d'une très large non-définition. »

Dans les textes de rap bien souvent l'auditeur ne comprend pas tous les termes utilisés par l'artiste part, le traitement de la voix, souvent autotuné, mais aussi, le lexique.

Le vocabulaire propre au rap peut être mobilisé de différente manière selon les usagers. Il n'y pas un seul rap comme il n'y a pas un seul argot, ce sont des mondes multiples, selon l'utilisation et la réappropriation qu'on fait de ceux-ci, qui rejoint une nouvelle fois les trois fonctions évoquées précédemment. Il existe différents rap, chacun

049 Taillandier Fanny, *Rap franco-mondial*, Audimat, n°14, p. 172, 2020

à une dimension selon ce qu'en fait l'artiste, il existe des parodies qui finalement sont autant écoutées que des titres originaux, alors que l'artiste oriente son registre dans la fonction ludique, il finit par gagner en crédibilité. Par exemple le *featuring* de Diam's et Vitaa dans *Confessions intimes* **37** repris par Pascal Obispo et Michaël Youn dans *Mauvaise foi nocturne* **38** ils modifient les paroles et en fond un texte un peu moqueur, ludique et second degré alors que l'original aurait plutôt tendance à avoir un registre cryptique et identitaire.

Dans la même idée, en octobre 2010, à la suite de sa chanson humoristique intitulée *Chanson raciste* **39** de Max Boublil, le rappeur Alibi Montana s'en prend violemment au chanteur/humoriste. En aurait suivi un lynchage médiatique, en réponse, Max Boublil affirme ensuite que le rappeur n'avait pas compris combien sa chanson invitait à une interprétation au second degré. Ce texte qui était destiné à créer un buzz médiatique, a abouti à un duo entre les deux protagonistes, avec la chanson intitulée *Max Boublil clash Alibi Montana* **40**.

Extrait du titre *Max Boublil clash Alibi Montana*, dans la partie de Max Boublil :

« J'pense que mon rap il est à chier
Et j'pense que y'a pas pire en France
T'avais raison j'ai pas de flow
Rien à voir comparé à toi
J'aurais jamais dû jouer les chaud
Même Kamaro il rap mieux que moi »

En conséquence, il n'y a pas une seule et même interprétation du rap, notamment celle qui est médiatisée et qui est pleine de préjugés négatifs, il y a une typologie du rap.

La dimension politique du rap n'est pas évidente à saisir pour tous, bien que ce courant soit marqué par un engagement social et artistique. On entend parfois le terme de "rap conscient" qui catégorisait un type de texte tentant de dénoncer ou d'éveiller les consciences sur des problèmes d'ordre social ou politique. Le "rap conscient" peut aussi être nommé "rap engagé", "rap politique" ou "rap militant". Ils sont utilisés dans des contextes différents, on aura tendance à dire "rap conscient" ou "rap engagé" lorsqu'il s'agira d'un concept d'engagement qui soit intimement lié

37



38



39



40



à l'interlocuteur, auquel on peut ou non s'identifier parfois c'est aussi un marquage d'identité. Et concernant le "rap militant" ou "rap politique" il s'agirait de dénoncer des valeurs, des engagements et préoccupation politique et sociétale dans le but de faire bouger les consciences.

L'argot comme outil d'émancipation

« S'émanciper, en effet, c'est aussi s'emparer de droits légalement ou socialement refusés, conquérir une dignité, briser des interdits tenaces. » Claudie Weill⁰⁵⁰

J'ai volontairement laissé les écrits tels quels dans cette partie qui concerne les entretiens que j'ai mené avec mes correspondances sur les médias numériques. Ces échanges ont été menés via les réseaux sociaux pour se situer directement sur le terrain en question. Je souhaite aborder la relation que l'on peut construire avec l'argot qui peut-être perçu comme un outil émancipateur. Une émancipation qui libère la parole et qui déconstruit les codes contraignants de la langue française. J'ai établi trois catégories dans lesquelles j'ai recensé des extraits de nos échanges, qui m'ont permis de mieux cerner la pertinence et l'influence des médias numériques qu'on celles-ci au sein de nos réalités quotidiennes.

Appartenir à une communauté

Tina Payet

Salon-de-Provence (13), actuellement Boulogne-Billancourt (92), hôtesse d'accueil

« J'adapte ma façon de parler en fonction des communautés je suppose, quand je suis sur Tumblr par exemple je vais parler exclusivement en anglais avec des blagues meta⁰⁵¹ et des références que seulement

050 Weill Claudie, *De l'émancipation octroyée à l'auto-émancipation*, L'Homme et la société, 2000, p. 5

051 De l'humour à propos de l'humour, Wikipédia, *métahumour* [en ligne]

les personnes qui sont sur Tumblr depuis longtemps peuvent comprendre. Sur Insta je parle souvent en anglais dans mes *stories* publiques et j'évite les trucs trop obscurs *mdr*. Sur Discord c'est vraiment plus privé mais comme ça fait longtemps qu'on a notre communauté aussi on a nos *inside jokes* et nos expressions, et je m'autorise à clasher *bcp* plus fort ou être ouvertement méchante *pcq* c'est comme ça que tout le monde parle et les gens ne le prennent jamais vraiment mal ou personnellement.»

blague comprise
uniquement par
un groupe privé

Manon Almeida-Correia

Noisy-le-Sec (93), actuellement à Saint-Ouen (93), étudiante en alternance en Master à l'École Internationale du Marketing et Management de Luxe à Paris

«Je me sens appartenir à une communauté sur les *RS* mais je pense que c'est aussi le but premier des réseaux, on va te montrer que des gens qui valident ton discours et vont dans le sens de tes *likes* ou de tes recherches. Mais du coup au delà de ça je me sens effectivement appartenir à une communauté particulièrement sur Internet, je t'avais déjà parlé des *tchoins*, le fait est que l'on s'est rencontré on est parties en vacances ensemble etc... On a vraiment créé un groupe réel à partir d'Internet. Et ce groupe de filles je ferai *bcp* pour elles, je me sens vraiment dans leur groupe, et réciproquement j'espère.»

réseaux sociaux

la mention "j'aime"

Léa Guillemot

Chantepie (35), actuellement à Paris (75), anciennement à Sèvres (92), en FCND chez Hermès à Paris

«Je sais que comme je suis sur Twitter depuis longtemps et que j'utilise la plateforme tous les jours, je suis au courant de toutes les tendances qui circulent des-

sus, donc c'est vrai que si j'en parle avec quelqu'un comme moi il saisit tout de suite les références à propos d'un sujet vu sur le réseau, mais je ne me considère pas comme grande *twittos* parce que je *tweete* rarement, je lis surtout !»

La fonction cryptique ici se reflète par les choses cachées, les codes langagiers, le choix de ne pas publier et simplement épier les mouvements qui s'opèrent dans le fil d'actualité. Tina explique qu'elle parle en anglais parfois parce que ce serait trop *trash* en français. Elle est présente sur des groupes privés sur Discord. Elle fait des blagues (*private joke*) que seules les personnes qui comprennent ce langage et le contexte pourront comprendre. Il y a aussi des *insides jokes*, qui sont encore plus communautaires. Les réseaux sociaux ont développé des nouvelles fonctions qui nous permet de "passer en privé", de faire des discussions éphémères, des groupes privés...

Manon évoque le groupe auquel elle est rattachée, "les tchoins", elles s'expriment sur des sujets qui les concernent et partagent autant qu'elle pourrait le faire avec son entourage proche. Mais leur relation est différente de toutes celles qu'elle pourrait avoir en dehors de ce réseau, elles se sont rencontrées sur les réseaux sociaux, il y a un lien invisible qui s'est créé à partir de là. Les rencontres et discussions virtuelles sont aujourd'hui totalement banalisés, notamment pour les nouvelles générations, il est possible de débattre avec quelqu'un sur un réseau social que nous ne rencontrerons sûrement jamais. On utilise des pseudo et autre fausses informations pour cacher notre identité, ce qui peut dans un sens nous protéger mais aussi nous mettre en insécurité...

Conscience maîtrisée des niveaux de langue

Mélodie Zandi

Bagnolet (93), Infirmière en libéral

«Il existe des expressions propre à Twitter qu'il m'arrive de réutiliser dans ma vie quotidienne. Je renouvelle mes expressions

en fonction des tendances que je retrouve principalement sur Twitter.»

Ninon Lorenzi

Le Vésinet (78), actuellement à Valence (26), anciennement à Paris (75), Caen (14), étudiante en DNSEP parcours design graphique à l'ESAD Valence

«À partir du moment où c'est un commentaire public, j'écris correctement, sans fautes. Si c'est privé, comme dans messenger, je me permet de faire des raccourcis et des fautes.»

Camille Landru

Nancy (54), actuellement Strasbourg (67), chargée de communication graphique au collectif Horizome

«Non pas vraiment, j'ai des périodes où je découvre des mots comme *moulaga*, *hess*..... argent, la galère etc mais je les utilise jamais longtemps. Ah si j'ai découvert pas mal le langage inclusif ces derniers mois, et j'essaie de l'utiliser de plus en plus !»

Rozenn Uguen

Saint-Pol-de-Léon (29), actuellement Toulouse (31), anciennement à Sèvres (92), Lille (59), étudiante au Master Meef à l'université de Toulouse

«Les mots que j'utilise que sur Internet: *mdr* et *ptdr*. Je ne renouvelle pas tellement les expressions numériques je suis restée bloquée en 2010 je crois *ahah* et souvent je suis perdue avec les nouveaux mots que je peux apercevoir sur les réseaux par mes copines.»

mort de rire et péter de rire

Eloise Lebreton-Soyer

Nantes (44), actuellement à Bordeaux (33), anciennement à Sèvres (92), Paris (75), Toulouse (31), étudiante en Master 2 Management des Organisations Culturelles et Artistiques à l'Université de Saint-Quentin-en-Yvelines

«Je n'adapte pas ma façon d'écrire sur ses réseaux mais étant très expressives je mets des smiley sur la totalité de mes messages car cela donne le ton de ma phrase et évite les quiproquos. Je parle de manière identique en réel et sur les réseaux.»

Mes correspondances sont des utilisatrices de quelques codes du langage réseau social. Certaines utilisent des *trends*, les tendances actuelles des réseaux sociaux, ce qui leur permet de découvrir de nouvelles façon d'écrire/parler, qui seront aussi reprises oralement et franchiront donc ce cap entre réseau social et réalité. Il a aussi bien sûr l'utilisation des emoji/smiley, qui aide à préciser le *mood* de notre réponse dans un message. La fonction ludique ici est représentée par les indices de mimétisme, des tendances sur les réseaux et de la façon dont on s'applique à écrire sur ces réseaux sociaux sans respect des codes ordinaires du français écrit.

S'informer, apprendre, s'identifier

Louise Sansoldi

Bon-Encontre (47), actuellement à Valence (26), anciennement à Bordeaux (33), Sèvres (92) et Lille (59), étudiante en DNSEP parcours design graphique à l'ESAD Valence

«De plus en plus, il me semble que ça peut être un espace de liberté d'expression, d'émancipation mais aussi un espace d'apprentissage et d'informations sur des sujets auxquels on a pas forcément accès ou auxquels on ne s'était pas encore intéressé. Ça dépend de la manière dont on se sert d'Instagram, mais il y a beaucoup de personnes qui publient du contenu informatif sur divers sujets (politique, féminisme, éducation...) de bonnes qualités. Il me semble aussi que Instagram devient une source d'information assez importante pour les jeunes et moins jeunes et c'est un chouette aspect de ce réseau social.»

Léa Guillemot

Chantepie (35), actuellement à Paris (75), anciennement à Sèvres (92), en FCND chez Hermès à Paris

«Si je prends l'exemple de Twitter je vois souvent des *threads* de comptes militants (série de *tweets* publiés par une personne et connectés entre eux pour en faire un texte long) traitant de sujet de société assez important comme le féminisme, le racisme ou encore l'écologie qui m'ont permis de m'éveiller, chose que je ne retrouve pas forcément sur les autres réseaux comme Facebook ou Instagram. De plus, le fait que les nouvelles soient instantanées, on voit souvent plus rapidement ce qui se passe dans le monde qu'à la télévision, dans ce sens là je trouve que Twitter est un bon outil. Par contre, il faut l'utiliser avec beaucoup de recul, on voit des choses bien sur Twitter mais aussi les pires. Sur ce réseau les gens n'ont aucune limite dans la "liberté d'expression" et le cyber-harcèlement est omniprésent.»

Morgane Cam

Brest (29), actuellement à Paris (75), anciennement Strasbourg (67), Bondy (93), service civique au sein du collectif Ne Rougissez Pas dans le pôle construction

«J'utilise très régulièrement Instagram pour partager ma vie, voir celle des autres, et aussi comme un moyen de parler à des gens et de créer des relations avec des personnes que je n'ai parfois jamais rencontré dans la vraie vie. Je m'en sers aussi beaucoup pour suivre des artistes/collectifs/designer.euse.s/tatoueur.euse.s et autres créateur.ices que j'aime. J'utilise Facebook beaucoup moins qu'avant, presque seulement pour la fonctionnalité événements et être dans des groupes d'anciens étudiants Arts Appliqués

aimer

ce genre de choses et aussi des groupes où les gens partagent des offres d'emploi en ce moment. Je passe (trop) de temps sur Tiktok, j'adore la *vibe* des gens dessus, j'aime *bcp* parce que l'algorithme est très bien fait et je n'ai que des trucs qui me font *kiffer* sur ma *fyp* (*for you page*, en gros la page d'accueil) et je *scrolle* pendant deeee heures. J'ai LinkedIn pour me créer/entretenir un réseau *pro*, Spotify que j'utilise énormément pour écouter de la musique, faire des playlist, YouTube que je regarde aussi beaucoup, Tinder et Bumble pour le *love*, Co-Star pour l'astro, et récemment BeReal qui est une *app* où tu as une *notif* par jour qui t'indique que c'est l'heure de prendre ta photo du jour pour la partager à tes *potes* sur l'app. Clairement, chaque réseau social dépeint d'un ou plusieurs aspects de ma personnalité différents. Sur Tinder, on est dans la séduction donc on se *pimpe*, on se met en avant, alors que sur Tiktok, le peu de vidéos que j'ai postées sont vraiment plus *shlag* et on se *marre*. Et sur Insta, mes *stories* peuvent être débiles, je poste n'importe quoi alors que sur mon compte "pas pro" et mon compte "art", je fais attention à mon *feed*, à ce que je poste, que ce soit beau ou en tous les cas que ça me plaise. (j'adooooore poster sur Insta).»

mort de rire
et péter de rire

Au-delà du fait que les réseaux sociaux soient un lieu d'échange et de partage, il est aussi et de plus en plus, utilisé pour se tenir informé. Des communautés se créent avant de sensibiliser à certaines causes, des pages et autres groupes se forment afin de diffuser des informations actuelles critiqué pour "l'effet silo", il y a un facteur d'identification qui se crée, on peut se retrouver dans un groupe et le partager avec son entourage qui véhiculent les mêmes valeurs que soi. Que se soit pour la culture, politique, sociétale, les réseaux sociaux ouvrent l'accès aux différents potentiels que chacun peut transmettre et partager.

Léa et Louise parlent des comptes militants notamment pour le féminisme, qui sont des sources d'informations et dans lequel elles peuvent s'identifier.

Sur Instagram on retrouve : @inculpe_ton_lardon **41**, @noustoutesorg **42**, @femmetransgang **43**, @collages_femicides **44**, @preparez_vous_pour_la_bagarre **45**, et pleins d'autres groupes engagés et actifs. Des influenceuses telles que Shera, Angèle, Shay, @mybetterself, profitent aussi de leur notoriété pour sensibiliser les internautes à la cause féministe.

41



42



43



44



45



Conclusion

L'argot comme vitalité linguistique

Deux ans après, je conserve un souvenir marquant de Strasbourg où j'ai acquis une méthodologie basée sur les principes du design de service, à l'In Situ Lab. Cette approche suggère de prendre en compte différents facteurs comme la participation des usagers, la relation avec l'environnement qui m'entoure ainsi que les problématiques sociétales. Ma démarche implique les utilisateurs de l'argot, ce qui explique les multiples échanges au cours de cette écriture. L'enjeu de ce mémoire est avant tout une tentative de réconciliation avec ce langage souvent connoté de façon péjorative, peut-être une valorisation de l'argot.

L'argot est connu pour sa fonction cryptique, ce langage codifié qui permet aux populations en marge de communiquer sans être compris de tous. On reconnaît l'argot pour son métissage langagier et ses raccourcis, qui sont nourris par les divers emprunts que le français rencontre au contact des autres cultures.

Adoptant les termes de Jean-Pierre Goudaillier, l'argot représente trois fonctions: cryptique, ludique et identitaire. Nous avons révélé que la musique, notamment le rap, était un avantage à l'extension de ce vocabulaire argotique et affirme sa flexibilité d'adaptation. Les rappeurs et argotiers, divulguent l'argot grâce à leur musique, à travers la France et sollicitent leur auditoire à les utiliser par mimétisme ou appréciation ludique de ces néologismes. On comprend qu'il y a des identités de langage selon les régions, quartiers et communautés, qu'on peut distinguer de part leurs étymologies. Les correspondances que j'ai mené, m'ont permis de constater que les déplacements, la migration de chacune, nourrissent ce flux de transmission de la langue.

Un nouveau vecteur de transmission de ce vocabulaire se présente, dans le courant des années 2000, qui bouleverse les codes langagiers: les médias numériques. Les réseaux sociaux, qui sont des plateformes d'échange et de partage, impactent et font évoluer rapidement ce langage qui était initialement, un langage secret.

Selon son utilisateur et son contexte, l'argot est un multiple, il s'adapte, se réapproprie et est plus présent que jamais dans notre quotidien. Il n'est pas seulement question de réhabiliter ce langage, mais bien de le garder actif, pour son militantisme, sa volonté d'échapper à un système

normatif auquel il n'appartient pas, mais aussi de rendre-compte de son influence diffusée par les internautes, par la vitesse des médias numériques, ces facteurs de dispersion qui font circuler la langue.

L'argot représente des siècles d'aventures langagières, d'hybridation et d'enrichissement de la langue française. En tant que designer graphique, ayant déjà entrepris des productions graphiques sur cette question, il est temps de me munir de mes outils afin de mettre en lumière ce langage et transmettre l'intérêt que je lui porte.

Bibliographie

Ouvrages

Aït-Touati Frédérique, *Terra forma : manuel de cartographies potentielles*, B42, deValence, 165 x 235 mm, 192 pages, 2019

Berton Gilles, *Data flow : Design graphique et visualisation d'information*, Thames Hudson, 24 x 30 cm, 256 pages, 2009

Bihanic David, *Design en regards*, Art Book Magazine, EnsAD, La Cité du design, 497 pages, 2019

Data Design. Les données comme matériau de création, Gallimard, coll. Alternatives, Paris, 76 pages, 2018

Bouillaud Céline, Chanquoy Lucile, Gombert Jean-Émile, *Cyberlangage et orthographe : quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5^e et 3^e ?*, Dans Bulletin de psychologie 2007/6, n°492, 106 pages

Bourguignon Jonathan, *Internet, année zéro de la silicon valley à la Chine, naissance et mutations du réseau*, éditions Divergences, 312, pages, 2021

Calvet Louis-Jean, *L'argot, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, 128 pages, 2007

Caradec François et Pouy Jean-Bernard, *Dictionnaire de français argotique et populaire*, Larousse, 12 x 19 cm, 2017

Cerquiglini Bernard, *La naissance du français, Que sais-je ?*, 11,5 x 17,6 cm, 128 pages, 2020

Parlez-vous de tronqué ?, 171 x 242 mm, 192 pages, 2019

Le Ministre est enceinte ou la grande querelle de la féminisation des noms, Seuil, 208 pages, 2018

Le romain de l'orthographe au paradis des mots avant la faute (1150-1694), Hatier, 1998

Colin Jean-Paul, *Le Grand Dictionnaire Argot et français populaire*, Larousse, 2006

Depaule Jean-Charles, *Les mots de la stigmatisation urbaine*, Maison Des Sciences De L'homme, Les Mots De La Ville, 2006

Despentès Virginie, *King Kong Théorie*, Grasset, 128 pages, 2006

Vernon Subutex, *Tome 1*, BD, Luz, Albin Michel, 2020

Diffalah Sarah et Tenfiche Salima, *Beurettes, Un fantasme français*, Seul, 2021

Éditions Audimat et éditions Divergences, *TRAP, rap, drogue, argent, survie*, 180 pages, 2021

Foucault Michel, *Des mots et des choses*, Paris, Gallimard, 1966

Garnier Joseph, *Les Compagnons de la Coquille*, chronique dijonnaise du XV^e siècle, 1842

Giraud Robert, *L'argot du bistrot*, La petite vermillon, n°339, La Table Ronde, 2010

Goudaillier Jean-Pierre, *La langue des cités*, Communication et langages, n°112, 110 pages, 1997

Gros Gris, revue, *Carte postale*, n°3, 19 x 25 cm, 144 pages, 2020

Guiraud Pierre, *Le Jargon de Villon*, Paris, Gallimard, 1968

Hugo Victor, *Les Misérables Tome IV*, Émile Testard, 1890
Notre-Dame de Paris, 81 pages, 1832

Huyghe René, *Dialogue avec le visible*, 118 pages, 1955

Klanten Robert, *Data flow 2: design graphique et visualisation d'informations*, Gestalten, 2010

Le Breton Auguste, *L'argot chez les vrais de vrai*, Presses de la cité, 512 pages, 1975

Munari Bruno, *L'art du design*, pyramid, 255 pages, 2012

Pastoreau Michel et Simonnet Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Seuil, 144 pages, 2014

Pétrole éditions, *Talweg 06, La distance*, 200 x 314 mm, 196 pages, 2021

Podesta Clarisse, *Les mots disparus*, mémoire de DNA, ESAD Valence, 2016

Pouillard David, *Très précis de conjugaisons ordinaires ; la migration*, 2014

Sourdot Marc, *L'argotologie : entre forme et fonction*, 2002

Stora Benjamin, Laacher Smaïn, Jacques Genevièves, Toubon Jacques, *Mouvement migratoires, une histoire française*, L'âge d'homme Rue Férou, 138 pages, 2016

Taillandier Fanny, *Rap franco-mondial*, Audimat, n°14, 172 pages, 2020

Treps Marie, *Les mots migrants*, Seuil, 384 pages, 2009

Vincenti Aurore, *Les mots du bitume*, Le Robert, 224 pages, 2017

Walter Henriette, *Dictionnaire des mots d'origines étrangères*, Larousse, 19,2 x 12,5 cm, 2009

Aventures et mésaventures des langues de France, édition du temps, 287 pages, 2008

L'aventure des mots français venus d'ailleurs, Robert Laffont, 344 pages, 1999

Le français d'ici, de là, de là-bas, 1998

Sitographie

Articles/podcasts

- Aurore Vincenti, *Les mots du bitume: De Rabelais aux rappeurs*, petit dictionnaire de la langue de la rue, Éditions Nathan/Le Robert, 2017, à l'article "Tshoin" dans lequel la graphie tchoin est notée comme variante, p. 193, <https://www.franceinter.fr/emissions/qu-est-c-que-tu-m-jactes/qu-est-c-que-tu-m-jactes-22-decembre-2013>
- Biolay Benjamin in Michaël Patin, *Ultra Biolay*, Illimité, p. 30, septembre 2020, <https://www.dictionnairedesfranco-phones.org/>
- Black Block, Banderole du défilé du 1er mai, Paris 2018, https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/05/01/1er-mai-le-defile-parisien-perturbe-par-une-serie-de-violences-200-black-blocs-interpelles_5293042_3224.html
- Des scientifiques girondins affirment que l'orgueil bordelais est une invention de ces satanés Toulousains, le 14 octobre 2013, <https://www.legorafi.fr/2013/10/14/des-scientifiques-girondins-affirment-que-lorqueil-bordelais-est-une-invention-de-ces-encules-de-toulousains/>
- “*En catchana*”: pour ou contre comprendre le sens des mots ?, article écrit par Shkyd, <https://yard.media/catchana-nakamura-signification-2018/>
- Mathieu Kassovitz, Gilles Favier, *Jusqu'ici tout va bien: scénario et photographies autour du film “La haine”*, 1995, <https://la-chambre-claire.fr/livre/gilles-favier-jusquici-tout-va-bien-25-ans-apres-le-film-la-haine/>
- Mots, Numéro 8, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1984, https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1984_num_8_1_1145
- “*Zoulette*”: *Booba insulté en plein concert à Marrakech*, Le Parisien, septembre 2015, <https://www.leparisien.fr/laparisienne/people/videos-zoulette-booba-insulte-en-plein-concert-a-marrakech-01-09-2015-5052435.php>

Blogs

- Cairn.info, <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique-2018-2-page-173.htm#no1>
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <https://www.cnrtl.fr/definition/dictionnaire>
- Collège de France, <https://www.college-de-france.fr/site/college/index.htm>
- CORTEZ Yves, *Le français que l'on parle*, <http://argot.canalblog.com/>
- <http://dico-des-mots.com/definitions/zouz.html>
- Le Dictionnaire de la Zone, 2000-2011, www.dictionnairedelazone.fr
- EDITIONS BINKS, *Mon voyage* <https://www.editionsbinks.fr/product/mon-voyage>
- FranceTerme, Délégation générale à la langue française et aux langues de France
- www.languefrancaise.net
- MARTIN Malte, *Mots voyageurs*, 2019, Ruedi et Vera BAUER <http://www.agrafmobile.net/espaces-publics/mots-voyageurs>
- MHD et Ninho, www.mouv.fr, le 9 mars 2018
- le Monde (Blogs), *Affaire Zahia : michto ou michetonneuse ?*, https://www.lemonde.fr/police-justice/article/2012/08/18/affaire-zahia-michto-ou-michetonneuse_5981723_1653578.html, 18 août 2012
- POUEYTO Jean-Luc, *Qu'est-ce qu'un gadjo ?*, <https://www.cairn.info/roms-tsiganes-nomades--978281111236-page-531.html>
- POUILLARD David, *Le monde selon la BULAC - carte des familles de langue*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Le monde selon la BULAC - carte des familles de langues.png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Le_monde_selon_la_BULAC_-_carte_des_familles_de_langues.png)
- SOURDOT Marc, *Argot, jargon, jargot*, https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_90_1_6192
- TUFTE Edward, <https://www.edwardtufte.com/tufte/>
- Visual Complexity, <http://www.visualcomplexity.com/vc/>
- Urbandico : le dictionnaire alternatif, <http://www.urbandico.com/>
- Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/>

Vidéos/émissions TV

– *Les Marseillais*, émission de télé-réalité, W9 production, depuis 2012

– *La graillance*, PtitDélireTV, YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=Jl5RXlAKXGw>

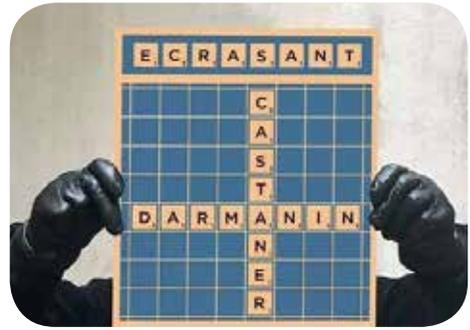
Références visuelles

1. Borde De Castro Clara, *Town Type Type Club*, 160 pages, Montreuil
2. Confort Josué, *SRAB'BLE*, sérigraphie atelier Schlag Lab, Vitry, 2 passages, papier Ispira 250g (Fedrigoni), 30 x 40 cm, 30 exemplaires, numérotés et signés
3. Desombre Pauline, *Routes en Asile*, p. 258, 2020
4. Editions Binks, *FBRLB*, 21 x 14,8 cm, p. 60
5. *Franciscopolis*, images par Helmo (Thomas Coudrec et Clément Vauchez), créations sonores par Teasdale (Vincent Vauchez), 2020
6. Gouraud Timothée, lettrage, inspiré par Henriette Walter
7. Gouraud Timothée, *Planisphère-abécédaire*, Ville de Chaumont, 2021
8. Hung Chang-Lien, *korner program issue 050*, 2017
9. Martin Malte, *Mots voyageurs*, La Courneuve, 2019
10. Nachtman Marthe, *Urbanisation*
11. Outsider Publishing, *Petite histoire du cinéma à Autun : le journal d'archives*, 33,2 x 47,5 cm, p. 52
12. SALEM, *Red River*, vidéo YouTube, [en ligne]
13. TRAXMAG, photographie par Milan Lautier, Marseille
14. Vinouze Charlotte, *Les étendards*, 2020
15. Von Dorpp Julia, *HTTP://*, 148 x 210 mm, p. 380, 2018
16. Waldron Hannah, *Carte tapisserie*, exposition Fotokino, 2020

1



2



3



4



5



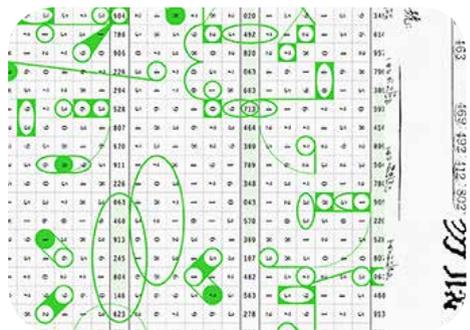
6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



Cimer

Je tiens à remercier mon référent de mémoire, Gilles Rouffineau, pour son aide et son suivi, pour ses apports littéraires et son intérêt pour le sujet.

Je remercie également Quentin Juhel, Samuel Vermeil, Alexis Chazard, Annick Lantenois, Marie Gaspard et Dominique Cunin pour leur pédagogie et leur apprentissage durant ces deux années d'études, qui m'ont permis de me construire un peu plus. Merci à tous les acteurs de cet écrit, à leur investissement qui m'a conduit à écrire ce mémoire.

Une pensée particulière pour l'atelier pré.faces pour leur encouragement et la naissance d'une nouvelle collaboration. Enfin, merci à ma famille et mon entourage qui me soutiennent toujours dans mes projets.

Iconographie



01



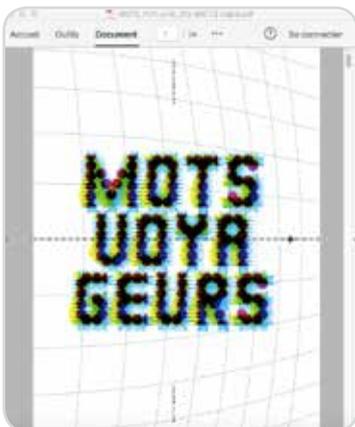
02



03



04



05

01
Garnier Joseph,
Les Compagnons de la Coquille,
chronique dijonnaise
du XV^e siècle, 1842

02
Stora Benjamin,
Laacher Smäin,
Jacques Geneviève,
Toubon Jacques,
Mouvement migratoires, une histoire française,
L'âge d'homme Rue Férou, 138 pages, 2016

03
Goudaillier
Jean-Pierre, *La langue des cités*,
Communication et langages, n°112, 110 pages, 1997

04
Le Breton Auguste,
L'argot chez les vrais de vrai, Presses de la cité, 128 pages, 1975

05
D'après un .pdf envoyer
par Malte Martin sur le
projet *Mots voyageurs*

06

Radio Nova,
Dans le jargon,
par Sophie Marchand
et Jean Morel



06

08

Dictionnaire
de la Zone, [en ligne]



07

10

Dictionnaire de l'argot
de Colin chez Larousse



08



10

09



11



12



13

11
Walter Henriette,
*L'aventure des mots
français venus d'ailleurs*,
Robert Laffont, 344
pages, 1999

12
La haine de Mathieu
Kassovitz, 1995

13
Divines de Houda
Benyamina, 2016



14

14
Sourdod Marc,
*L'argotologie : entre
forme et fonction*,
pages, 2002



15

15
Aya Nakamura, *Pookie*,
YouTube, 2019, [en
ligne]

16

Vald, *Seum*, YouTube,
2018, [en ligne]



16

17

Gradur, *La Mala*,
YouTube, 2015,
[en ligne]



17

18

Kalash Criminel,
Du sale, YouTube, 2015,
[en ligne]



18

19

Million dollar baby de
Clint Eastwood, 2005



19

20

Guizmo, *T'as même pas
idée*, YouTube, 2012,
[en ligne]



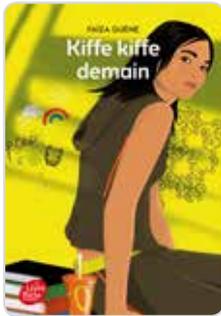
20



21



22



23



24



25

21
Aya Nakamura, *Djadja*,
YouTube, 2018,
[en ligne]

22
Depaule Jean-Charles,
Les mots de la stigmatisation urbaine,
Maison Des Sciences
De L'homme, Les Mots
De La Ville, 2006

23
Faïza Guène, *Kiffe kiffe
demain*

24
Diffalah Sarah
et Tenfiche Salima,
*Beurettes, Un fantôme
français*, Seul, 2021

25
Jean-Loup Chiflet
et Marie Deveaux,
#Balancetonmot

26

Les Marseillais est une télé-réalité française diffusée sur W9 depuis le 19 novembre 2012



26

27

Nabilla de son vrai nom Nabilla Benattia-Vergara, est une personnalité médiatique franco-suisse, née le 5 février 1992 à Ambilly



27

28

Wejdene, *Hors de ma vue*, YouTube, 2020, [en ligne]



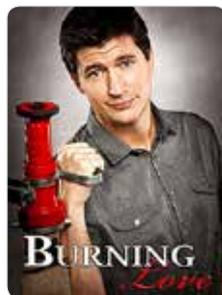
28

30

Série américaine *Burning Love*



29



30



31

31

Bachelor, le gentleman célibataire

32

Alonzo, *La Graillance*, 2021, [en ligne]

33

Derrière nos écrans de fumée réalisé, par Jeff Orlowski, 2020

34

Sarah Garcin pour son projet *DONC*

35

Tchoins Libres, facebook, groupe privé



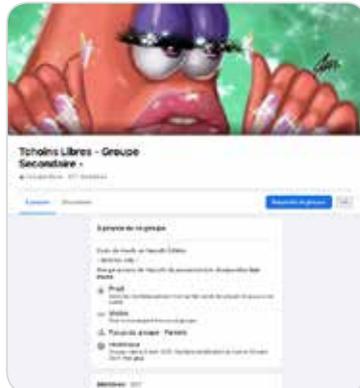
32



33



34



35

36

Plume d'argent, forum

37

Diam's et Vitaa dans
Confessions intimes

38

Diam's et Vitaa dans
Confessions intimes
repris par Pascal
Obispo et Michaël
Youn dans *Mauvaise foi*
nocturne

39

Chanson raciste
de Max Boublil

40

Max Boublil dans
Clash Alibi Montana

36



37



38



39



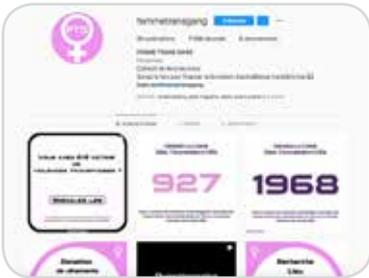
40



41



42



43



44



45

41 @inculpte_ton_porc

42 @noustoutesorg

43 @femmetransgang

44 @collages_femicides

45 @preparez_vous_pour_la_bagarre

Gros Gris, revue, *Carte postale*, n°3, 19 x 25 cm, p. 53, 2020

Dans un registre similaire, la colonisation de l'Afrique va avoir un effet considérable dans la diffusion du motif du palmier, via la carte postale envoyée par les colons aux relations restées en métropole. En effet, contrairement aux rivages septentrionaux de la Méditerranée, l'Afrique possède plusieurs espèces de palmier, parmi lesquelles le dattier est de loin le plus répandu. Reconnaisable à son port droit et à sa silhouette symétrique, il constitue l'image d'Épinal des oasis du Sahara. Il se rencontre cependant dans une aire géographique bien plus vaste, du Maghreb au Sénégal et de la vallée du Nil au Proche-Orient, d'où il s'implante jusqu'en Arabie... À la suite d'Eugène Delacroix qui s'aventure dès les années 1830 à la découverte des lumières du Maroc, l'attrait pour l'orientalisme va mettre en avant la forme végétale du palmier. Qu'il s'agisse de vues d'oasis, de vues de forêts de palmiers, voire de sépultures musulmanes au cœur des palmeraies, le motif est récurrent sur les cartes postales en provenance de l'Afrique du Nord [fig. 2].

D'autres cartes postales, majoritairement éditées durant la première moitié du XX^e siècle, vont également utiliser le motif d'un palmier particulier, présenté comme un arbre (ou un groupement d'arbres) remarquable. En effet, la plupart des régions françaises possèdent (ou possédaient, le cas échéant) des arbres connus localement pour leurs dimensions exceptionnelles, leur histoire, parfois même leurs pouvoirs supposés : chênes centenaires, tilleuls révolutionnaires, etc. Il en est naturellement de même pour les palmiers dont certains spécimens vont bénéficier d'une notoriété particulière par leur localisation ou leur histoire (palmier de la rue de la Liberté à Alger, palmier sur la route de Zeylah à Djibouti, le « célèbre palmier » (*sic!*) d'Hendaye, ...). [fig. 3] Éléments « touristiques » objets de curiosité pour les voyageurs, ces cartes postales permettent à ceux qui les ont découvertes en réalité de les évoquer à leurs destinataires.

fig. 2 : Scènes et types. Tombes dans les Palmiers. LL N66034 (SD)

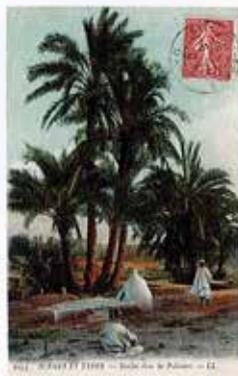


fig. 3 : Tunis. Perspective de l'Avenue Jules-Ferry. ND Phot. N217. (SD)



Taillandier Fanny, *Rap franco-mondial*, Audimat, n°14,

p. 125, 2020

Taillandier

impose le mot *spleen* dans la
ne casse le mètre classique, pré-
qu'il souhaite « de la musique
d fugue, écrit « Oh la la ! » dans
es gendarmes parce qu'il fraude
thiopie, trafic des armes. Tous
éprouvés ; deux d'entre eux vont
sont pauvres, ils se battent. Et
ent les faubourgs, les putes et la
s plus tard, c'est d'eux qu'on se
cite.

s, jeune garçon
l'ennui de jus-
rdera l'accent
s avec la ferme
Mais dans l'im-
bourgeoisie tient
c, et le pousse
out à faire des
tar. Les revues
et aux disques,
ons partout et
poésie, laquelle
ds de classe. Le
raphe » devient
des brigands à
urd'hui on l'en-

En suivant les chemins qui ne mènent pas à Rome
Brassens, "La Mauvaise réputation", 1952

Pour une poésie saltimbanque

Aya Nakamura parle et écrit comme quelqu'un qui n'attend pas qu'on lui donne la parole. Une femme puissante, qui désire, qui combat et qui conquiert. Elle est jeune, elle est Noire, elle n'est pas née en France, elle est habitante de la Seine-Saint-Denis, et non seulement elle parle, mais elle ne respecte pas la grammaire. Et elle gagne.

Alors là, les petits-bourgeois, ça les ébou-
riffe, nom d'un Djadja. Trapenard sur
France Inter en est tout bouleversé – Mais
c'est incroyable : vous êtes jeune, noire,
femme, et vous gagnez de l'argent en chan-
tant ! Quelle originalité ! Aya Nakamura a
l'air de le trouver pathétique. C'est en effet
pathétique. Trois jours après, la chanteuse
répond à une interview dans une capsule
Brut sur les questions qui l'énervent le
plus. Avec le plus grand des calmes, elle
dissèque les questions que Trapenard lui a
posées sur la radio nationale. Oui, elle est
une femme, oui, elle chante comme elle
parle, oui, elle est noire. C'est quoi, le pro-
blème des gens ?

Il faut savoir que les règles qui régissent
la police et la grammaire n'ont qu'à peine
changé depuis Louis XIV et l'Empire. Ça
commence à faire long, et il y a un certain
point, dans ces conditions, où le dialogue

Fuck vos interviews j'aurais pu passer dans vos reportages de chiens
PNL, "Il sais pas", 2017

Munari Bruno, *L'art du design, pyramid*, Une langue vivante,
p. 29, 2012

Une langue vivante

« Seule, une langue correcte ne sauvera pas l'humanité. Mais chercher ce qui se cache derrière les mots nous aidera à comprendre la structure du monde qui nous entoure. Une langue correcte nous aidera à échanger sur la réalité de notre environnement, dans lequel nous parlons en ce moment dans le vide, dans des langues étrangères. »

Stuart Chase, *The Tyranny of Words*

« L'envoyé du pape, malgré ses instances, ne put obtenir que ce trait, et se retira fort mécontent, soupçonnant qu'il avait été bafoué... » Peut-on aujourd'hui faire un discours dans la langue du XIV^e siècle? Le public ne le comprendrait sûrement pas, ou le comprendrait mal.

Et si nous essayions avec la langue du XVII^e siècle?
« Nous sommes sûrs et certains que tout un chacun fait mine de passer pour sot et ignorant, que tous les lettrés s'avèreront vains, et qu'il le tourmentera avec ses histoires... »

À l'instar des langues mortes, il est naturel que certains modes d'expression et de communication soient tombés en désuétude. On sait en effet que pour transmettre un message, on peut se passer des mots : dans certains cas, on emploie des images, des couleurs et des formes, des symboles, des pictogrammes et des signes. Ainsi, tout comme il existe des mots d'une autre époque, il existe également des couleurs, des formes, des symboles, des pictogrammes et des signes qui, à notre époque, ne veulent plus rien dire ou transmettent des messages erronés.

Qu'évoque l'enseignement des enfants d'aujourd'hui? Au lieu de réellement signifier quelque chose, d'une grande fascination : ils ne pouvaient se délecter du spectacle, ils battaient le fer rouge sur l'enclume en temps dans la forge dans laquelle le clouait aux sabots d'un cheval, tandis que le cheval, énormément d'affaires, attaché à un anneau, se tenait entre sombre et fumant.

De nos jours, les enfants ne peuvent être même pas à quoi sert un cheval qui était un symbole, un objet tant d'images et de significations porte-bonheur.

Ces mêmes remarques s'appliquent dans le domaine de la couleur, de longues époques ont été passées, de couleurs et certaines formes étaient terreuses et les couleurs étaient toutes les couleurs, des époques où quatre couleurs ; jusqu'à la chimie, aux matières plastiques, le domaine de la couleur n'est plus le même.

Si nous utilisons les couleurs, le nouveau italien sur les panneaux fondraient à merveille dans les couleurs utilisait certaines associations de couleurs, les retrouve encore sur les couleurs de la liqueur Strega (jaune, marron et bleu, café sans oublier les demi-tonnes de rouge et bleu), et ainsi de suite. Imaginer un panneau d'information violet, ou une voiture café pour s'amuser, mais certainement pas la route.

Walter Henriette, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, L'anglais,

Robert Laffont, p. 189, 1999

d'ailleurs

SAVANT

oute particulière, car :
 auteur. Vrai ou faux ?
 faux ?
 sioux See-Quanyah¹⁸⁴,
 langue. Vrai ou faux ?

Réponses : 1. Vrai

a rapporté en Europe
 te été adoptés par les
 tre eux figurent sur la

e carte à la carte sur les
 p. 163), on remarquera
 deux du tamoul, et on
 ntes en français : l'une,
 autre, *curry*, la graphie

on sera peut-être étonné
 an. C'est qu'en fait seul
 e mot est formé sur *katta*
 un étant à l'origine une
 évadés et assemblés par
 éalisé une embarcation à
 s, ils l'ont tout naturelle-
 mologie de *catamaran* -

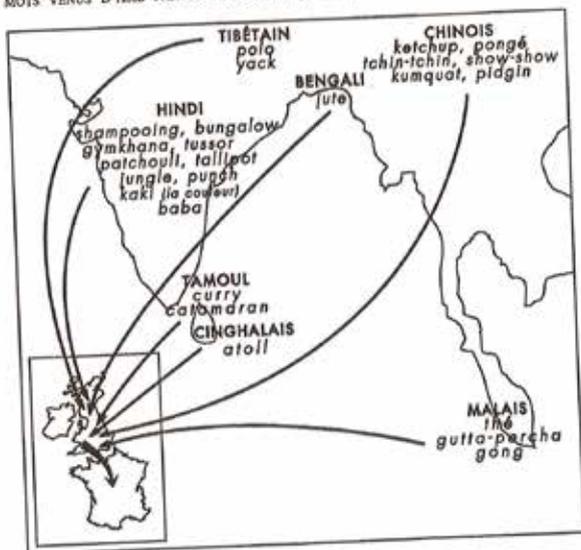
mot *tallipot* peut sembler
 t d'une sorte de palmier
ambroculifera, évoque sa
 sante. Cet arbre a aussi
 rvent encore à confection-
 e bois que l'on peut se pro-
 es étirées horizontalement
 travers de chacune d'entre

L'anglais

189

MOTS VENUS D'ASIE PAR L'ANGLAIS

C'est par l'intermédiaire de l'anglais que le français a connu, puis adopté un grand nombre de mots venus d'Asie (cf. aussi ch. 12, carte des MOTS VENUS D'ASIE PAR LE PORTUGAIS, p. 163).



Le nom du *shampooing* affiche clairement son passage par l'anglais par sa terminaison en *-ing*, ajoutée à *shampoo*, dont le sens premier, emprunté au hindi, était « masser ». La prononciation en français de *shampooing*, qui rime avec *poing*, montre en même temps que c'est certainement sous sa forme écrite que le mot est passé en français et qu'il a été lu comme un mot français (cf. aussi l'ancienne graphie française *chelin* de l'anglais *shilling*).

Toujours sur le plan de la prononciation, signalons celle de *punch* (avec la même voyelle que dans le français *tronche*), du hindi *panch* « cinq ». Sur le plan de la signification, ajoutons qu'il faut y voir l'évocation des cinq éléments entrant à l'origine dans la

Stora Benjamin, Laacher Smaïn, Jacques Genevièves, Toubon Jacques,
Mouvement migratoires, une histoire française, L'âge d'homme Rue Férou, p. 61, 2016

le non national comme principe de discrimination positive pour les nationaux²⁷.

Le pouvoir d'État est un pouvoir d'effet de théorie et un pouvoir de nomination sans égal. Des mots comme immigrés, clandestins, sans-papiers, migrants économiques, faux réfugiés ... ne sont pas seulement des mots du langage ordinaire ; ce sont avant tout des *catégories d'État* au travers desquelles l'État pense et définit les non-nationaux, les classe en ayant-droits ou sans-droits, les inclut ou les exclut de la protection, les intègre ou les écarte de la citoyenneté. Mais c'est aussi à l'aide de ces catégories qu'il se pense et se définit lui-même ; on pourrait ajouter au travers desquelles il réaffirme chaque jour sa puissance politique et son monopole de la violence légitime. Les différences structurales entre le monde des sans-papiers et le monde des « clandestins » sont en grande partie dues à la contribution spécifique de l'État dans son travail de construction et de différenciation des critères et des identités sociales et juridiques : les sans-papiers sont un *problème politique* digne d'intérêt politique ; les autres (les clandestins en transit, les déboutés du droit d'asile atteints d'une grave maladie et tous ceux qu'on refuse d'accueillir mais qu'on expulse pas), relèvent de *l'urgence humanitaire*. Leur présence, nous l'avons déjà dit, n'est pas perçue et posée en termes d'intégration mais en termes de sécurité nationale et de soucis humanitaires. Ils incarnent ces *populations flottantes* qui par définition sont de partout et de nulle part.

Mais par un effet de redéfinition esthétique, cet *être flottant* devient un autre clandestin ; le clandestin de l'écriture

27. Cf. Smaïn Laacher, *Après Sangatte. Nouvelles immigrations. Nouveaux enjeux*, Paris, La Dispute, 2002.

Pastoureau Michel et Simonnet Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Le vert,

Seuil, p.61, 2014

Quelle plaie ! Tout le monde s'est mis au vert : espaces verts, numéros verts, classes vertes, prix verts, Parti vert... Et jusqu'à nos poubelles, que l'on repeint dans cette couleur censée évoquer la nature et la propreté. N'en jetez plus ! Le symbole est trop beau pour être vrai, et nous ferions mieux de nous méfier, car, contrairement aux apparences, le vert n'est pas une couleur honnête. C'est un roublard qui, au fil des siècles, a toujours caché son jeu, un fourbe responsable de plus d'un mauvais coup, un hypocrite qui aime les eaux troubles, une couleur dangereuse dont la vraie nature est l'instabilité ! Ce qui, somme toute, correspond assez bien à notre époque perturbée.

Éditions Audimat et éditions divergences, *TRAP, rap, drogue, argent, survie*,
p. 82, 2021

encore palpable aujourd'hui : la drill UK, variante britannique poussée à l'extrême de certaines directions de la drill de Chicago du début des années 2010, a été la nouvelle sensation musicale incontournable en 2020, de New York à Paris. Elle est de fait la petite fille de la trap.

À l'échelle de la scène rap française, la trap a profondément changé le son du rap hexagonal. Des producteurs comme les Street Fabulous, Therapy, Pyroman, Wealstarr et bien d'autres s'en sont emparés pour produire les premiers sursauts trap avec des figures installées mais néanmoins audacieuses (Booba, Mac Tyer, La Fouine) ou pour accompagner des carrières qui ont embrassé ces sonorités nouvelles (Kaaris, Niska, Gradur). Les variations de la trap, certains de ses éléments musicaux spécifiques, ont été démantelés comme des pièces détachées, pour nourrir la mécanique d'autres genres musicaux : on les entend aussi bien dans la pop sucrée d'Ariana Grande que le reggaeton progressif de Bad Bunny. Au cours de la décennie écoulée, le spectre des genres musicaux a été élargi avec une variation de nouvelles tendances s'appropriant la trap : afro-trap, latin-trap, country-trap. Preuve à la fois de la malléabilité du genre malgré des codes au départ spécifiques – comme ce qu'a été le rap à ses débuts puis quand il s'est démocratisé. La trap a ainsi été, à date, la dernière révolution sonore et musicale du rap. Une révolution toujours en cours.

Treps Marie, *Les mots migrants*, De l'imaginaire,
Seuil, p. 363, 2009

De l'usage du français en Europe

L'Europe a fait du français des usages divers, certains sont encore perceptibles aujourd'hui.

Dès le milieu du XVI^e siècle, le français est choisi pour l'expression des choses subtiles. D'abord en Europe du Nord, dans certains milieux, comme en témoigne *L'Œuvre au noir*, roman de Marguerite Yourcenar. Martin Fuggers, banquier de Cologne, «qui avait fait apprendre aux deux filles le parler français, si convenable aux femmes, s'en servait lui-même quand il lui arrivait d'avoir à exprimer des idées plus déliées ou plus relevées que celles des jours ouvrables». Cette pratique se répand en Europe centrale et orientale au siècle des Lumières.

Au XIX^e siècle encore, quand il s'agit des subtilités de l'esprit, des nuances de la pensée, des réticences, ou lorsqu'il faut avoir recours aux demi-tons, aux sous-entendus, aux insinuations plutôt qu'aux déclarations de faits, on se tourne vers le français.

De nos jours, Anglais, Scandinaves, Allemands, Néerlandais, Russes font appel à l'inspiration française lorsqu'ils veulent exprimer un propos subtil, nuancer un concept ou décrire une situation particulière. Les expressions françaises

Vincenti Aurore, *Les mots du bitume*,
Le Robert, p. 61, 2017

Bourbier

N. M. et ADJ. : qualifie « une situation difficile, inextricable ».

Une situation dite « bourbier », est une situation dans laquelle vous eussiez préféré n'être point. Une *personne bourbier* vous mettra dans un état de *gêne* ou dans une position *désagréable*. Un *objet bourbier* est un objet qui ne fonctionne pas. Il est, en outre, possible d'employer le terme *bourbier* en guise d'interjection. Exemple : Se lever à 3 heures du matin = bourbier !

Cet emploi argotique de *bourbier* se distingue d'un emploi plus courant du mot, mais il conserve sa signification ainsi que ses connotations. Il renvoie à un lieu où il y a de la *bourbe* et dans lequel on risque de *s'embourber*. La *bourbe* est de la *boue* épaisse qui se dépose au fond d'une eau stagnante. Dès lors, on comprend aisément son sens figuré. Un *bourbier* est une situation dont on ne parvient pas à s'extirper puisqu'on a les pieds pris dans la *bourbe*. Pourtant, *boue* et *bourbe* n'ont pas la même origine puisque la *bourbe* n'a, étymologiquement, rien de boueux. C'est en passant dans la langue française que sa ressemblance avec le mot *boue* a suscité un glissement de sens. *Bourbe* viendrait du gaulois *borvo* « *bouillir* », que l'on retrouve dans le vieil irlandais *berbaim* → « je bous », le gallois *bervi* et le breton *birvi* → « bouillir » [DHLF]. ■

« Ton plan a capoté, pas de plan B, bourbier ! / Obligé d'improviser pour me sortir de ce guépier. »

Layone du XVBarbar,
« Pris pour cible », *Instinct*
Animaf, 2014.

Le bourbier a son dieu

Dans la mythologie celtique gauloise le dieu Borvo, ou Bormo, préside aux sources thermales, aux bains bouillonnants. Son nom est attesté dans les toponymes de la commune de la Bourboule, située dans le département du Puy-de-Dôme qui est une ancienne station thermale. Il en va de même pour Bourbonne-les-Bains ou Bourbon-Lancy. Néanmoins, en argot ce bouillonnement fait plutôt penser à celui de l'Enfer qu'à celui du jacuzzi...

Le Breton Auguste, *L'argot chez les vrais de vrai*, C.
Presses de la cité, p. 168, 1975

CRE-CRI

2° Crédit.

EXEMPLE. — *Jadis, sur sa réputation, on lui aurait filé cash une ou deux briques de crayon. Alors qu'à présent, même trois thunes il les dégotte pas.*

CRÈCHE.

Domicile. Maison.

EXEMPLE. — *En revenant du Sud-Amérique, Lolo avait fait bâtir une crèche qui valait l'Elysée.*

CRÉCHER (se).

Se coucher.

EXEMPLE. — *Pas avare de son fion du tout, la frangine du percepteur créchait avec n'importe qui. Dans le fond, c'était la revanche du contribuable !...*

CREVARD.

Qui n'en a jamais assez. Boulimique de l'argent.

EXEMPLE. — *Depuis que j'ai atterri, stylo en main, chez les honnêtes, je m'aperçois, écœuré, que c'est chez eux qu'il y a le plus de crevards.*

CRI.

1° Scandale.

EXEMPLE. — *Mémé avait le pinard mauvais. Chaque fois qu'il était pion, fallait qu'il fasse du cri.*

2° Protestation.

EXEMPLE. — *La serveuse du Bijou-Bar allait au cri quand un clille lui pelotait le valseur.*

3° Synonyme de bonneteau.

Ce sont mes vieux complices de la rue Jules-Vallès, à Saint-Ouen, qui ont lancé cette expression : taper le cri.

EXEMPLE. — *Les malfrats des Puces faisaient vinaigre à taper le cri avant l'arrivée des perdreaux.*

CRIAVER

Manger

EXEMPLE. —
*cou, face
criaver au*

CROCHE

Dents.

EXEMPLE. —
jonc pour

CROCHE

Avoir f

EXEMPLE. —
*de Mimiza
de naissan*

CROQUE

La nour

EXEMPLE. —
était toujou

CROQUE

Donner

EXEMPLE. —
par peur a

CROSSER

Chercher

1^{er} EXEMPLE. —
*Jeannot le
pour césari
dans le cig*

2^e EXEMPLE. —
uns les au

Bourguignon Jonathan, *Internet, année zéro de la silicon valley à la Chine, naissance et mutations du réseau*, La toile (1990-2000), éditions divergences, p. 66, 2021

CHAPITRE 3 LA TOILE (1990-2000)

p. 66, *Le corps du réseau* | p. 70, *Les libertariens* |
p. 75, *Navigateurs et araignées* | p. 79, *La disparition des corps* | p. 87, *L'hydre cybernétique* | p. 92,
La loi du marché | p. 94, *California über alles*

« Il n'y a qu'une catégorie d'hommes qui n'a jamais fait grève au cours de l'histoire. Toutes les autres se sont arrêtées, présentant leurs revendications au monde et prouvant qu'on ne pouvait pas se passer d'elles. Sauf les hommes qui ont porté le monde sur leurs épaules, qui l'ont fait vivre, qui ont supporté les pires affronts pour seuls remerciements, sans jamais abandonner pour autant l'espèce humaine. Eh bien, leur tour est venu. Il est temps que le monde découvre qui ils sont, ce qu'ils font et ce qui se passe quand ils ne veulent plus jouer leur rôle. C'est la grève des êtres pensants, miss Taggart. La matière grise est en grève. »

Ayn Rand, *La Grève*, 1957

LE CORPS DU RÉSEAU

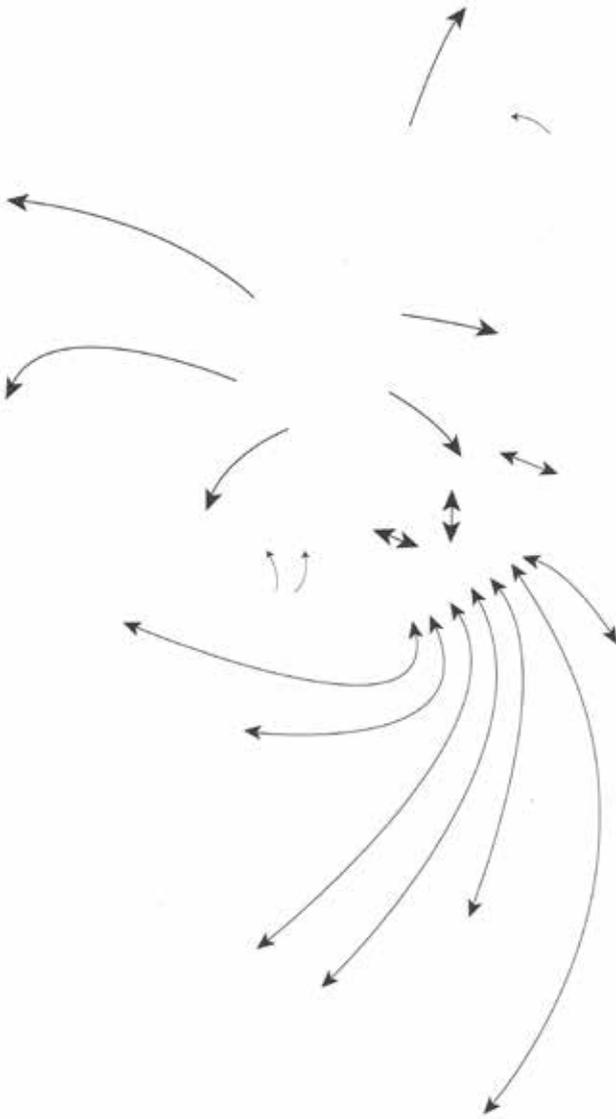
Ce cyberspace qu'on nomme désormais internet est encore celui des hackers. Pour qui n'est pas versé dans l'art du code et ne parle pas le langage des ordinateurs, il est difficile de comprendre ce

qu'est véritablement devenir intelligible mettre en scène sous les pamphlets visionnaires hacker, qui prend forme pas partagé par l'enseignement qui se divise de hardware et fabricants internet sont encore traduits comme une industrie, IBM, ennemi historique une vision différente de Côté software, d'autre la Californie, avec leur

Microsoft, basé ascension irrésistible n'est pas encore un système une surcouche graphique lancer après avoir développé système d'exploitation d'amener à l'ensemble ce même système d'informatic risé par le Macintosh système d'exploitation par Apple, qui le garant autres fabricants d'ordinateurs cela ne tienne, déclarer Microsoft, les autres a

Gates entretient une relation avec la communauté gales du premier logiciel un très populaire in BASIC, circulent largement d'amateurs. Malgré ce succès sionnel est largement un large succès commercial

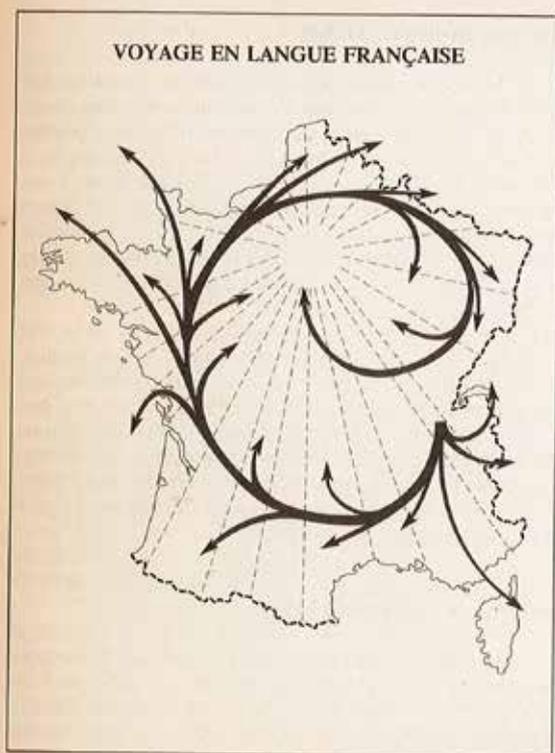
Extraits



Walter Henriette, *Le français d'ici, de là, de là-bas*, 1998

20

Le français d'ici, de là, de là-bas



Préambule

des mers ont trouvé leur place
consacré à l'expansion du fran

Pour une lecture superficielle

Tout au long de cet itinéraire
cartes postales linguistiques le
divers lieux visités, avec, çà et
cartes de géographie aidant à
amusantes ou érudites, ou enco
tant de se distraire et peut-être
deux passages plus arides.

Après avoir lu attentiveme
ce livre — qui peut en effet se
détour d'une page sur un mot ja
sion un peu piquante ou une étym
— on pourra se reporter aux q
tention de ceux qui souhaiteraie
vertes dans cet amoncellement

Enfin, si leur curiosité a été
loir en savoir plus, les vrais
trouver du plaisir en consultant
signalés dans les quelque 500 m
minent cet ouvrage.

Sous le signe de la géographie

Le grand nombre de cartes
pourrait décontenancer un lecte
mots que par les lieux où ils pr
s'épanouissent. Pourtant, il aura
ner les prolongements dont cert
n'accepte pas de s'aventurer ho
elle égrène sa petite musique su

Mais insister sur la géog
l'aventure de la langue françai
faut-il montrer cette réalité qu

L'ici, de là, de là-bas

ne conduite, il était autorisé à tra-
 r¹⁶.
 es îles de l'océan Indien au nord-
 trouvent dans une situation parti-
 es » par la France dès 1841, elles
 leur indépendance en 1975, à l'ex-
 tée collectivité territoriale de la



TAHITI

de la Polynésie française, qui
 uises, les Gambier, les Tuamotu,
 de la Société, mais 65 % de la
 le de Tahiti. Possession française
 t depuis le xviii^e siècle l'emprise
 minante dans le Pacifique, et, de
 gional a assimilé de nombreux
 s que :

« *énagé en transport en commun* »
 « *gud* » ou *fine* [fajn] « bien, excel-

»

« *ie* » (ex. *pie-banane* « tourte aux

121

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE



Cerquiglini Bernard, *Parlez-vous de tronqué ?*,

171 x 242 mm, p. 192, 2019

LES MEUPS DES KEUPS FONT LA TEUF...

on adjoint un tel *e*, prononcé [eu], qui rend le terme bisyllabique et donc verlanisable. Cela concerne bien des mots du verlan ; relevons ceux que nous reverrons :

Black	→	blackeu	→	keubla
flic	→	flikeu	→	keufli
mec	→	mekeu	→	keumé
sac	→	sakeu	→	keussa
shit	→	shiteu	→	teuchi
sœur	→	sœureu	→	reusseu

Les verlan *keubla*, *keufli*, *keumé*, *keussa*, *teuchi*, *reusseu* sont bien attestés. Mais plus nombreuses sont les formes verlanisées que l'on ne rencontre pas et qu'il convient de supposer : c'est ainsi que l'on rend compte d'un type de troncation propre au français le plus contemporain. Il est à la fois abondant (nous disposons de cent quarante exemples ; il s'en crée chaque jour) et original ; après avoir décrit le verlan « classique », il est temps de s'y consacrer.

BIENVENUE AU VERLE

L'histoire du verlan, méthode de chiffrage et de reconnaissance communautaire, est dialectique. Sa diffusion dans le grand public le délégitime au sein du groupe dont il est issu, le mettant en veille jusqu'au prochain essor. À la fin des années 1980, alors que la langue ordinaire adopte des mots de verlan, les jeunes des banlieues le délaissent. Il fait retour cependant, depuis quelques années ; l'atteste le pseudonyme *Stromae* (issu de *maestro*) du

L

a langue française, depuis le XIX^e siècle, abrège à peu près tout. Il ne faut donc pas s'étonner que la troncation s'applique à des mots ayant déjà subi une intervention : cryptage, déformation ludique, inversion. L'apocope, alors, prend sa place dans une chaîne de manipulations qui recycle la morphologie de la connivence.

Il peut s'agir, par exemple, de termes ayant reçu un suffixe « postiche » ; ainsi *frangin*, lui-même dérivé de *frère*, a subi une suffixation fantaisiste, matière plus tard à la réduction :

– frangin → frangibus (1882) → *frangib* (1946).

Il est vrai que, parallèlement, *frangin* fut affecté d'une apoc des plus classiques :

– frangin → *frange* (1901).

De même, *prison* connut une aphérèse avec réduplication (comme *zizique*, issu de *musique*, et *zizir*, de *plaisir*), laquelle se prêta aisément à la troncation consonantique :

– prison → zon → zonzon → *zonze*.

Ces manipulations peuvent relever d'une méthode générale. Il en est ainsi du **largonji**, obscurcissement linguistique issu de l'argot des

Walter Henriette, *Aventures et mésaventures des langues de France*,
édition du temps, 287 pages, 2008

307

LES COUCHES LEXICALES À TRAVERS LES SIÈCLES

Le français à la croisée des langues

Rappelons que les emprunts aux langues vivantes qui sont l'objet principal de cet ouvrage ne constituent qu'une partie des procédés de renouvellement du vocabulaire français, qui, au cours des siècles, a surtout puisé très largement aux sources gréco-latines et qui continue de le faire. Parallèlement à ces apports extérieurs des langues anciennes, le vocabulaire traditionnel poursuivait son évolution et s'enrichissait constamment en utilisant ses propres ressources dans de nouveaux mots composés ou de nouvelles dérivations, en même temps que pénétraient en français des mots venus d'autres langues, contemporaines celles-là.

Les langues prêteuses

C'est tout au long de son histoire que la langue française a puisé dans le lexique des autres langues, mais on peut constater la prédominance de certaines d'entre elles à telle ou telle époque. Ces périodes privilégiées nous serviront de points de départ pour tracer en sept chapitres l'histoire des mots d'emprunt du français (cf. encadré Chronologie des emprunts).

Chronologie des emprunts (commentaire de l'encadré)

On distinguera du français proprement dit le fonds très ancien, où, sur une base de latin populaire, survivent des substrats : pré-indo-européens (ligures, ibères, aquitains) et indo-européens (gaulois) [cf. 1. Avant le latin].

Ensuite, et très tôt, le latin des savants et des moines est venu enrichir ce gallo-roman qui était en train de devenir l'ancien français, et c'est aussi par l'intermédiaire du latin que se font alors les emprunts au grec [cf. 2. Le latin].

Plus tard sont venus se greffer des apports germaniques. Les plus nombreux ont été ceux des Francs, mais on peut aussi reconnaître ceux des Alamans, des Longobards et des Frisons (le francique, l'alsacien, le

Walter Henriette, *Dictionnaire des mots d'origines étrangères*,
Larousse, 19,2 x 12,5cm, 2009

gamin

98

- gamin** n.m. (enfant)
peut-être d'un DIALECTE FRANC-COMTOIS ; XVIII^e s.
- ganache** n.f. (personne stupide)
de l'ITALIEN *ganascia*, « mâchoire », du LATIN *ganathum*, du GREC *gnathos* (qui a donné le FRANÇAIS *prognathe*) ; XVIII^e s.
- gandoura** n.f. (vêtement)
du BERBÈRE *qandur*, par l'ARABE MAGRÉBIN *gandoura* ; XIX^e s.
- gang** n.m.
de l'ANGLAIS *gang*, « équipe, bande » ; XX^e s.
- gangster** n.m.
de l'ANGLAIS *gangster*, composé sur le modèle de *young*, « jeune », *youngster*, « jeune homme » ; XX^e s.
- gangué** n.f. (enveloppe)
de l'ALLEMAND *Gang*, « chemin, filon » ; XVIII^e s.
- ganse** n.f.
du PROVENÇAL *ganso*, « boucle », emprunté au GREC *gampsos*, « courbé » ; XVII^e s.
- gant** n.m. (pour protéger les mains)
du FRANCOQUE **wanth*, « symbole de passage de propriété » ; XII^e s.
- garance** n.f. (rouge vif)
du FRANCOQUE **wratja*, par le LATIN POPULAIRE *warrantia* ; XI^e s.
- garant** adj.
participe présent du FRANCOQUE **warjan*, « garantir comme vrai » ; XI^e s.
- garbure** n.f. « soupe béarnaise »
d'un DIALECTE BÉARNAIS *garburo*, d'origine obscure ; XVIII^e s.

- garçon** n.m.
du FRANCOQUE **wraško*, « valet » puis « enfant mâle », même mot que *gars* (cas régime) ; XI^e s.
- garden-party** n.m.
de l'ANGLAIS *garden-party*, de *garden*, « jardin », et *party*, « réception » ; XIX^e s.
- garder** v.
du FRANCOQUE **wardôn*, « veiller, être sur ses gardes » ; XI^e s.
- gardian** n.m.
du PROVENÇAL *gardian*, « gardien » ; XX^e s.
- gardon** n.m. (poisson)
peut-être du FRANCOQUE, origine obscure ; XIII^e s.
- garenne** n.f.
probablement du FRANCOQUE **wardôn*, « garder », par le LATIN POPULAIRE *waremma*. Le mot avait au Moyen Âge le sens de « lieu où l'on garde le gibier » ; XIII^e s.
- garer** v.
du FRANCOQUE **warôn*, « avoir soin », peut-être par le PROVENÇAL *se garar*, « se garer » ; XV^e s.
- garbir** v.
du FRANCOQUE **warrijan*, « pourvoir, munir » ; XI^e s.
- garrigue** n.f.
d'origine PRÉLATINE, sans doute *garrig*, par le PROVENÇAL *garriga*, de *garric*, « sorte de chêne » ; XVI^e s.
- garrot** n.m. (lien, supplice)
du FRANCOQUE **wraškau*, « tordre, tourner avec force », par l'ANCIEN FRANÇAIS *garokier*, « garrotter », d'où *garroc* et *garrot*, avec à l'origine le sens de « bâton, trait d'arbalète » ; XV^e s.

garrot n.m. (encolure)
du PROVENÇAL *garron*, « jarret » ; XIII^e s.

gars n.m.
du FRANCOQUE **wraško*, « enfant mâle », même mot que *garçon* (cas sujet) ; XI^e s.

gas-oil, gasoil ou *gas*
de l'ANGLAIS d'Amérique *gas*, « gaz », mélangé sur *fuel oil* (cf. *gas-oil*).

gaspacho n.m.
de l'ESPAGNOL *gaspacho*, « soupe froide à base de tomates » ; XIX^e s.

gaspiller v.
du GAULOIS **was*, « déchet », par croisement de l'ANCIEN FRANÇAIS *gaspiller*, « gaspiller », par l'ANCIEN FRANÇAIS *gaspilla*, « gaspiller » ; XVI^e s.

gâteau n.m.
du FRANCOQUE **was*, « déchet », par le LATIN MÉDIÉVAL *was*, « déchet », d'où l'ANCIEN FRANÇAIS *gastel*, et *gâteau* ; XII^e s.

gâter v.
influence du FRANCOQUE **was*, « déchet », sur le LATIN *was*, « déchet », devenu *wasstare*, d'où l'ANCIEN FRANÇAIS *guaster* et *gâter* ; XVI^e s., a signifié « dégrader » ; XVII^e s.

gauchir v.
du FRANCOQUE **wan*, « déchet », par l'ANCIEN FRANÇAIS *gaucher* ; XIV^e s.

gaucho n.m. (gardien)
du QUECHUA *cachu*, « gardien », par l'ESPAGNOL *gauchero* ; XIX^e s.

gaufre n.f. (pâtisserie)
du FRANCOQUE **waf*, « gaufre », par l'ANCIEN FRANÇAIS *wafer*, « gaufre », la forme *wafer* est en ANCIEN FRANÇAIS ; XII^e s.

Cerquiglini Bernard, *Le romain de l'orthographe au paradis des mots avant la faute (1150-1694)*, Hatier, 1998

Quel avenir pour les langues régionales ?

Si l'on examine à nouveau l'histoire et l'évolution de toutes ces langues qui ont fait la France, on ne peut que constater que si certaines d'entre elles, comme les créoles ou le corse, connaissent encore une vitalité remarquable, elles sont néanmoins, chacune à sa manière, un trésor en péril.

À l'heure actuelle coexistent deux attitudes franchement opposées. Il y a ceux qui, au nom d'une neutralité bienveillante, pensent qu'il faut se résoudre à les abandonner à leur destin et à les laisser doucement glisser vers leur disparition définitive. Mais il y a aussi ceux qui préfèrent tenter de sauver des parcelles de cette autre vision du monde que peut offrir chaque langue régionale, qu'elle soit très minoritaire et en grand danger d'extinction, ou qu'elle soit encore soutenue par des usagers actifs ou même de simples amateurs prêts à s'investir pour sa survie.

La raison de cette situation préoccupante, c'est que dans la plupart des cas, les parents dialectophones ont renoncé à parler leur langue régionale avec leurs enfants, par crainte qu'elle ne constitue un handicap empêchant une bonne maîtrise du français, la langue de la réussite sociale. Or, la preuve est aujourd'hui faite que le bilinguisme précoce est une chance pour l'enfant parce qu'il prend ainsi conscience que le monde qui l'entoure ne se confond pas avec la langue qui lui permet de s'exprimer, et que chaque langue peut manifester le monde à sa façon.

S'il commence par l'apprentissage d'une des langues traditionnellement parlées dans la famille depuis des générations, il aura au moins l'avantage de s'initier à une langue plus proche, physiquement et affectivement car c'est le plus souvent la langue de ses grands-parents. Et une bonne connaissance de cette

Qu
langue pourra l'a
propre identité e
connaissance de la
Lorsqu'il sera
consiste à passer
l'enfant bilingue
confiance en lui p
sion, s'initier à un
sera alors prêt à
plaisir - dans l'ap
grande diffusion.

Le roman de l'orthographe



A U R O Y .

Jean-Baptiste Corneille (1649-1695)
 bandeaux pour le *Dictionnaire de l'Académie française*, 1694
 gravés par Jean Mariette (1660-1742)



DICTIONNAIRE D E L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

Conception graphique et écriture

Julia Veljkovic

Typographies

Overpass de Delve Withrington

Coconat de Sara Lavazza

Papiers

Couverture: Lanacolours 160g

Intérieur: Antalis Cyclus 80g

Reliure copte cousu main avec du fil de lin

Impression

Achévé d'imprimer à l'ÉSAD • Valence
en décembre 2021

8 exemplaires

